

PROF

TRIMESTRIEL - DÉCEMBRE 2017 - JANVIER-FÉVRIER 2018 | NUMÉRO 36

DOSSIER

Quand le théâtre entre en classe

Quelle éducation financière ?

Des livres en prêt gratuit
directement dans votre école

Votre Carte PROF 2018-2019
en supplément de ce magazine

Les enfants de Maximilien



Le théâtre en classe permet d'exercer des compétences transversales, mais aussi d'apprendre autrement des savoirs disciplinaires.
© Christian-Michel Joiris

Quel beau signal ! Les vingt jeunes (12-18 ans) du jury du premier Prix belge des Droits de l'Enfant l'ont attribué à une... école ! Mais pas n'importe laquelle : l'école du Parc Maximilien, née en septembre 2015 sous une tente du camp de migrants du parc bruxellois. Depuis, l'équipe d'enseignants bénévoles a déménagé deux fois, et l'école de devoirs s'est installée à Jette.

Elle n'est d'ailleurs pas la seule : dans notre numéro de juin, nous donnions la parole à l'initiatrice de La Petite École, une autre école de devoirs née d'une rencontre avec des immigrés syriens qui fréquentent le parc de la Rosée à Anderlecht.

Recevant le Prix remis au Sénat deux jours avant la Journée mondiale des Droits de l'Enfant au nom de l'école du Parc Maximilien, Nadia Echadi y voit « une reconnaissance pour le travail bénévole mené depuis plus de deux ans par toute l'équipe du projet ». La reconnaissance ! Formidable carburant qui fait parfois défaut...

Les membres du jury, dix francophones et dix néerlandophones, sélectionnés à la suite d'un appel à candidature au sein d'organisations de terrain, n'ont pas choisi le lauréat au hasard : ils ont rencontré une trentaine de candidats, avant de retenir huit finalistes (bit.ly/2zLLmqd). « Au final, le choix de primer l'école du Parc Maximilien s'est imposé au vu des besoins concrets et immédiats auxquels cette initiative répond, et au côté durable de cette initiative qui est clairement vouée à durer », a expliqué Gino Aytas, 17 ans, membre du jury.

Que des jeunes rappellent par ce Prix l'importance de l'école doit encourager tous ceux qui, malgré les difficultés, s'engagent au quotidien pour une école de qualité... et solidaire.

Bonne lecture, bonnes vacances, et rendez-vous sur www.enseignement.be/prof ou fin mars pour notre prochain numéro « papier ». ●

Didier CATTEAU
Rédacteur en chef



Où va mon argent >4

L'orthographe : tabou ou enjeu démocratique ? >8

Oser sauver à l'école >9

Des livres en 25, 30 ou 35 exemplaires directement dans votre école >10

Une cour plus verte et plus conviviale >12

Mathématiques rime avec ludique et artistique >13

L'hygiène en jeu >14

Taalunie pour booster le néerlandais >15



Quand le théâtre entre en classe >16

Des « essais-métiers » pour s'accrocher à l'école >28

Avec le jeu, la parole se délie plus facilement >30

Deuxième Guerre mondiale : sus aux clichés >31

Ismaël Saïdi : « Je suis plus proche d'un Belge athée que d'un Indonésien musulman » >32

Philippe Meirieu : « L'école doit s'assumer comme un espace de décélération » >34

Des transitions sources de tensions >36

Cinéastes en classe : affuter le regard des jeunes >37

Félix et Léonie grandissent avec deux mamans >38

Secondaire ordinaire : moins de sorties « prématurées » >40

NAM-IP : l'informatique a son musée >43

Le Lab'expo chimie et sciences de la vie au PASS >44



printemps '18
des
sciences
les sciences à portée de main

Science ou science-fiction ?

Le Printemps des Sciences 2018 se tiendra du 19 au 25 mars. *Info ou intox ? Plausible ou farfelu ? Science ou science-fiction ? Fiction ?* est le thème de cette édition de la plus grande manifestation de culture scientifique en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ouverture des inscriptions pour les écoles le mercredi 31 janvier à 14 h. www.sciences.be

30%

Les garçons de 6^e primaire sont 30 % à déclarer pratiquer au moins une heure d'activité physique par jour, et les filles 15 %. Et ces pourcentages chutent avec l'âge : 13 % des garçons et 9 % des filles de 6^e secondaire. Des chiffres repris dans *l'État des lieux de l'enfance et de la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles*, qui se focalise aussi sur la santé mentale des 15-24 ans, la situation des enfants migrants, ou la disparité entre genres dans les matières scientifiques.

www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=18084



TALIS : la parole aux directeurs et enseignants

En mars 2018, 120 directeurs et 2 400 enseignants du 1^{er} degré secondaire participeront à l'enquête internationale TALIS, centrée sur différents aspects du métier : satisfaction professionnelle, charge de travail, développement professionnel, sentiment d'efficacité, stress... Objectif : disposer de données objectives et les comparer à celles des 46 autres pays participants.

Explications via www.talis-fwb.be

règlement

regola

حکم

kural

Un ROI traduit en 5 langues

À Marchienne-au-Pont, l'École primaire annexée à l'Athénée royal Yvonne Vieslet a traduit son nouveau règlement d'ordre intérieur (ROI) dans les cinq langues d'usage des quinze nationalités de ses élèves. « Pour faire comprendre aux parents qu'ils occupent une place importante dans l'accompagnement pédagogique de leurs enfants », explique la directrice Claire Robin. Le Service Actions Migrants du CPAS de Charleroi a pris en charge les traductions. Les écoles peuvent aussi faire appel aux Services de Traduction et d'Interprétariat en milieu Social (www.setisbxl.be et www.setisw.be).

Où va mon argent ?

Éduquer à la finance ?

Le réseau Financité, issu du milieu associatif, explique les pratiques financières du système actuel et ses alternatives depuis déjà trente ans. Mais, le secteur des services financiers évolue très vite. Son éventail s'élargit de plus en plus.

En 2007, la Commission des Communautés européennes attirait l'attention sur la faiblesse des connaissances financières des consommateurs (bit.ly/2jLYft). Quatre ans plus tard, le Gouvernement fédéral confiait une mission d'éducation financière à la FSMA (Autorité des services et marchés financiers, en anglais Financial Services and Markets Authority). Et en 2014, la ministre de l'Éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles invitait les acteurs du secteur à se coordonner, et demandait à Financité de réaliser un recueil d'outils.

Le 4 mai 2016, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles votait une résolution relative au développement de l'éducation financière et à la consommation responsable (bit.ly/2B0nDzz).

Depuis, le Gouvernement de la Fédération a demandé à un Comité de pilotage, comprenant notamment des représentants du Cabinet de la ministre de l'Éducation, de l'Administration, du réseau Financité et de la FSMA, d'inscrire bientôt l'éducation financière dans les compétences transversales des socles et dans les compétences terminales.

La Fédération Wallonie-Bruxelles veut développer l'éducation financière dans les écoles. PROF s'est penché sur l'offre pédagogique développée par le réseau Financité et par la FSMA, l'Autorité des services et marchés financiers, et notamment le workshop *Où va mon argent ?*, développé par le Musée BELvue à sa demande.

Dans un local du Musée BELvue à Bruxelles, Ayman, Kayiri et dix-sept autres élèves de 4^e économique de l'Athénée Crommelynck sont séparés en huit groupes. Les uns estiment la part des postes alimentation, santé, logement, mobilité, assurances... dans le budget d'une famille dont ils reçoivent le profil. Les autres construisent un programme de parti pour gérer l'État, puis présentent leurs mesures-phares aux premiers, appelés à voter.

Un programme gouvernemental

C'est la première étape du workshop *Où va mon argent ?* proposé par le BELvue, dans le cadre de ses missions de sensibilisation à la citoyenneté. « *L'objectif ? Travailler sur le budget familial, celui de l'État et l'impact de l'un sur l'autre. Un exercice de haut vol mené en trois heures* », explique l'animateur Olivier Leleu. Cet enseignant détaché auprès du service éducatif du BELvue a collaboré à la réalisation de l'outil.

Dans l'atelier du jour, le parti élu veut diminuer les salaires du personnel politique de 15 %, instaurer la vignette routière, attirer des multinationales, engager des soldats, diminuer le prix du carburant, installer des éoliennes, augmenter la taxe sur le tabac.

Des budgets

Ensuite, les familles se présentent : un couple en bonne santé, mais fumeur, avec deux enfants et un revenu mensuel de 3 878 € ;

une pensionnée isolée, propriétaire de son logement, en bonne santé, avec 1 150 € de revenu ; une femme seule avec enfant, propriétaire de sa maison, malade chronique, avec un salaire de 1 958 € ; deux chômeurs, en bonne santé, non fumeurs, avec au total 1 973 € d'allocations.



© BELvue/Emmanuel Crooy

Bien des postes interviennent dans le budget familial.

À l'aide d'une tablette et de l'application Family Tool, elles réalisent leur budget. Pour certaines dépenses (logement, mobilité, loisirs), elles font des recherches sur internet ou consultent des annonces de voitures ou de séjours de vacances. Avec l'application Budget Tool, le parti élu réalise un budget de l'État à partir de son programme. La dette passe de 3 milliards à 500 millions. La mesure d'abaissement des salaires politiques ramène 100 millions. Réaction des partis de l'opposition qui enchaînent avec leurs budgets alternatifs : « *C'est une mesure populiste, qui rapporte peu et qui va affaiblir l'efficacité des cabinets...* »

Les familles, attentives, encaissent. Les plus touchées sont les moins aisées. Puis, l'animateur lance un sondage d'opinion : les résultats annoncent un autre parti à la tête de l'État. M. Leleu engage ensuite un débat sur l'impact des mesures envisagées sur l'emploi, la sécurité, le bien-être, la santé...

Un exercice difficile

Le workshop se termine par un court débriefing. Les étudiants : « *Les choix sont difficiles pour l'État. Modifier un poste a plein de conséquences. Un budget familial implique beaucoup de dépenses et plein de postes différents* ». « *Et encore, ajoute l'animateur, vous avez oublié les assurances* ». « *J'ai de la matière à développements* », conclut le professeur d'économie venu avec les élèves.

« Où va mon argent ? répond à une demande de la FSMA, l'Autorité belge des services et marchés financiers, explique M. Leleu. Cet outil s'adresse aux élèves du secondaire supérieur, plus à même d'entrer dans cette thématique complexe et proches de gérer leur propre budget. Il sera bientôt accompagné d'un dossier pédagogique, avec des activités de préparation, notamment lexicales. Quand on parle de la Sécurité sociale, certains jeunes comprennent sécurité intérieure. Il aura aussi des séquences de prolongement ». ●

Patrick DELMÉE

Vers des pratiques alternatives

L'offre pédagogique du réseau Financité, issu de l'associatif, vise à comprendre le système financier, à éviter ses pièges et à construire des alternatives.

Éric Dewaele ⁽¹⁾, responsable pour Financité (www.financite.be) des activités d'éducation permanente dans les provinces de Liège et de Luxembourg, évoque ses outils pédagogiques.

PROF : Pourquoi éduquer à la finance ?

Éric Dewaele : Il y a un déficit général de compréhension de son fonctionnement. Peu de monde se rend compte par exemple qu'un compte courant en négatif, c'est un vrai emprunt non négocié, de libre accès... avec un intérêt très cher. Et si certains, comme les professeurs de sciences économiques, sont au fait des pratiques et du système, peu leur connaissent des alternatives.

Vos propositions ?

Nous travaillons la compréhension de notre monde pour éviter ses pièges et apporter des alternatives. Nous développons des outils pédagogiques qui s'en nourrissent. Certains pensent le système actuel en loi naturelle. Des mécaniques, accessibles à tout le monde, peuvent le contourner : monnaie citoyenne, épargne de proximité, solidarité, coopératives...

Courant octobre, nous organisons le Festival Financité avec des activités ouvertes à tous : des animations (débats, conférences, cinéclubs), des séances autour de jeux. Nous sommes l'expert belge de Consumer classroom (www.consumerclassroom.eu/fr) qui dispose aussi d'outils. Ce réseau regroupe des experts européens de la consommation responsable dans le secondaire et organise un concours européen interscolaire. Nous réalisons des études pour conserver un œil critique. www.financite.be liste aussi une série de guides ou recueils d'outils ainsi qu'une banque de données des outils en ligne (www.financite.be/fr/nos-outils).

On y trouve la brochure *Vers une éducation à la consommation responsable*. Elle reprend quarante-huit outils destinés au secondaire. Parmi eux, *D'où vient l'argent ?* explique l'historique des monnaies, leurs fonctions et comment on crée une monnaie citoyenne. Le jeu *Ethica*, destiné au secondaire supérieur, sensibilise à la prise de décisions plus avisées et éthiques dans la gestion financière personnelle. *Le Jeu de la ficelle financière* place les participants dans la peau d'un produit financier, d'un acteur de la finance ou d'un impact positif ou négatif créé par le système financier. Il peut être abordé déjà avec des élèves de fin de primaire... Le professeur doit choisir un outil en fonction de sa classe et de son espace-temps : son utilisation dure souvent plus de 50 minutes. Il doit aussi le maîtriser, bien s'entraîner avant et, avant tout, s'amuser.

Vos formations pour enseignants en 2017-2018 ?

Elles sont en suspens. Nous attendons l'inscription prochaine des compétences financières au sein des socles et des compétences terminales.

⁽¹⁾ eric.dewaele@financite.be – 04 / 277 04 30 – 0477 / 91 25 02

Pour protéger le consommateur financier

La FSMA (Autorité des services et marchés financiers) développe des outils pédagogiques d'éducation financière et à la consommation responsable neutres et gratuits.

Karine Huet, médiatrice de la FSMA auprès des enseignants, évoque ces outils destinés aux enseignants.

PROF : Qu'est-ce que la FSMA ?

Karine Huet : Cet organisme autonome, d'intérêt public, vise à protéger le consommateur financier. Depuis 2011, le Gouvernement fédéral lui a confié une mission d'éducation financière. Le pouvoir d'achat diminue, l'endettement des ménages augmente, la méconnaissance des produits persiste.

Wikifin ⁽¹⁾ est le portail d'éducation financière de la FSMA. Il aborde les questions financières courantes, de façon accessible, en les vulgarisant et en les démystifiant. Il le fait avec des partenaires du milieu associatif et des partenaires publics : le réseau Financité, la Fondation Roi Baudouin, les Centres de références en médiation de dettes (regroupement de services de médiation de dettes de CPAS), l'Office national des pensions, le SPF Finances, le SPF Économie...

Avec quelles valeurs ?

Wikifin ne travaille pas avec des partenaires commerciaux, à fortiori les banques, pour conserver un regard neutre sur les questions financières. Il incite à la réflexion mais ne conseille pas une solution financière plutôt que telle autre.

Wikifin dispose d'outils pour les enseignants...

Depuis 2014, Wikifin réalise des outils pédagogiques en collaboration avec le Cabinet de la ministre de l'Éducation, passés en revue par l'Inspection et la Direction générale de l'Enseignement obligatoire.

Wikifin organise la *Semaine de l'argent* (lire ci-contre). Dans ce cadre, il a développé une gamme de jeux.



Ils servent de supports à des animations.

Ils misent entre autres sur le visuel, sur la manipulation des billets, un usage qui diminue dans la réalité. Ces outils et certaines animations peuvent aussi être commandés ou téléchargés à partir de wikifin.be.

Pa. D.

⁽¹⁾ www.wikifin.be

La Semaine de l'argent

Du 12 au 18 mars 2018 aura lieu la *Semaine de l'argent*. Wikifin.be, le programme d'éducation financière de la FSMA, y propose des jeux et animations gratuits.

- *Gère tes pépètes* invite les 7-10 ans à organiser le budget d'un voyage scolaire.
- Avec le nouveau *Just'in budget*, les 10-12 ans apprennent à gérer des revenus et à consommer malin.
- Les 12-14 ans s'affrontent par le biais d'un *Quiz interactif* et européen. La finale entre lauréats nationaux aura lieu à Bruxelles.
- Au *Wikifin.be School Challenge*, les 14-18 ans réalisent quatre courtes activités portant sur l'éducation financière et la consommation responsable ; dont le jeu *Argent sur Table* qui permet d'apprendre très concrètement à gérer son budget.
- Dans un des Villages info, les 16-18 ans peuvent poser des questions auprès d'experts à l'aide d'une application à télécharger sur leur portable.
- Infos et inscriptions : www.lasemainedelargent.be ; info@wikifin.be (02 / 220 59 94)

L'argent a une odeur

Financité voit l'éducation financière sous l'angle de la finance responsable, permettant le développement de l'humain et de la société dans son ensemble.

Bernard Bayot, directeur de Financité, évoque les valeurs de son réseau.

PROF : Qu'est-ce que le réseau Financité ?

Bernard Bayot : Issu de la société civile, il regroupe en Belgique francophone des organisations sociales (environ 100), des citoyens (1 300) et des groupes locaux citoyens (50). Son but est de rendre la finance et la consommation ainsi que leur éducation plus responsables et plus solidaires. Le réseau fête son 30^e anniversaire.

Quelles sont ses valeurs ?

Dans le système actuel, le banquier a deux idées : maximiser les profits de ses actionnaires et sécuriser les prêts. À cela s'ajoute le rapport au temps. Avant, les enfants épargnaient sur un carnet d'épargne pour avoir un capital à leur majorité. Aujourd'hui, vous achetez pour profiter tout de suite et vous payez après.

Financité travaille sur les techniques mais aussi sur leurs conséquences et enjeux sur l'environnement, la vie en société, la protection des plus faibles. Il met l'accent sur le volet éthique et responsable. La finance est un outil qui n'est pas neutre. Elle donne les meilleurs résultats comme les pires. Les banques peuvent mutualiser l'épargne et soutenir des projets au bénéfice de la collectivité. Mais l'économie se financiarise. Le système est obsédé par la rémunération du capital, il y est plus rentable de financer que de produire des biens ou des services. Et il se base sur la croissance illimitée alors que la planète a des ressources limitées.

La finance a des responsabilités dans le développement de l'économie, l'avenir de la planète, mais également l'inclusion financière ou la possibilité pour les individus et les entreprises d'accéder à moindre coût à toute



une gamme de produits et de services financiers utiles et adaptés à leurs besoins (transactions, paiements, épargne, crédit et assurance) proposés par des prestataires fiables et responsables. Selon la FSMA, 40 % de la population a une épargne mobilisable en cas de coup dur qui équivaut à peine à un mois de revenus. Et le surendettement augmente de 8 % en moyenne par an en Wallonie. ●

Pa. D.

Financité travaille sur les techniques financières, mais aussi sur leurs conséquences et enjeux.

POUR EN SAVOIR +

Vous trouverez dans la version en ligne de ce magazine des outils et des références bibliographiques liées à ce dossier.

www.enseignement.be/prof

L'orthographe : tabou ou enjeu démocratique ?

Dans leur conférence-spectacle *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, (p)osent la question : faire évoluer l'orthographe, n'est-ce pas défendre la langue française ?

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, enseignants à l'Institut Don Bosco, à Woluwe-Saint-Pierre, ont construit une conférence ludique, instructive et interactive sur l'orthographe.

PROF : L'origine du projet ?

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron : Nos cours de linguistique en philologie romane nous ont appris à relativiser l'orthographe qui n'est que le code graphique pour retranscrire la langue. Mais ensuite, dans nos classes, nous devons être intransigeants de peur de passer pour des incompetents, devenir des « curés de la langue ». Notre spectacle est né de ce constat, de rencontres... Et d'un défi : en famille, entre amis, lancez le débat sur la réforme de l'orthographe et vous déchaînez les passions !

En 2014, à la demande du conseiller artistique du Théâtre National, nous avons présenté une conférence-spectacle (25 minutes) au festival XS, à Bruxelles. Après les premières représentations, le directeur du National nous a proposé d'en faire un spectacle d'une heure. Depuis 2016, *La Convivialité* sillonne la Belgique et la France ⁽¹⁾ et a été adapté en livre (*La Faute de l'orthographe*, éd. Textuel, 2017)

Depuis 2016, *La Convivialité* sillonne la Belgique et la France ⁽¹⁾ et a été adapté en livre (*La Faute de l'orthographe*, éd. Textuel, 2017)

Comment l'avez-vous construit ?

Nous avons d'abord rassemblé de la matière : des travaux de linguistes, des réactions du public sur la question, le fascicule *Orthographe : qui a peur de la réforme ?*, publié en 2012 par la Direction de la langue française ⁽²⁾.

Dans le spectacle, nous commençons par des pièges orthographiques : le son S qui peut s'écrire de douze manières différentes... En

remontant le temps, nous expliquons, par exemple, que des erreurs de transcription ou des snobismes (« faire plus latin ou grec ») sont à la base des difficultés de générations d'écoliers. Et que ce n'est qu'au 19^e siècle que l'orthographe est devenue une norme incontournable. Nous passons aussi au crible les réticences face à une réforme. Notre patrimoine linguistique serait en péril ? Pourquoi n'a-t-on conservé que les marques étymologiques du latin et du grec alors que les langues germaniques, l'arabe et l'italien représentent 35 % des emprunts du français ? La beauté du français résiderait dans sa complexité ? Ne confond-on pas complexe et inutilement compliqué ? Nos élèves perdraient le sens de l'effort ? Le temps de mémorisation mécanique d'exceptions anonnées pourrait être converti en temps de découverte, de pratique et de réflexion ou d'histoire de la langue.

Comment réagit le public ?

Nous entendons peu d'arguments déstabilisants ou virulents. Lorsque le malentendu est levé – on peut faire évoluer l'orthographe en continuant à défendre la langue –, le débat est serein.

Espérez-vous faire évoluer les choses ?

Oui. Actuellement chargés de mission au sein d'Indications, ASBL de médiation culturelle, nous pourrions proposer des modules en classe à partir du spectacle pour des professeurs et des élèves à partir de 15-16 ans. Car faire évoluer l'orthographe, c'est un enjeu démocratique : veut-on qu'elle soit maîtrisée par tous ou qu'elle reste une compétition sur des exceptions ? Comme le penseur Ivan Illich, nous estimons que « lorsqu'un outil n'est plus au service de l'homme mais que c'est l'homme qui est à son service, alors cet outil dépasse ce que l'on peut appeler son seuil de... convivialité ». ●

Propos recueillis par **Catherine MOREAU**



Dans *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron montrent que la norme orthographique est souvent arbitraire et pleine d'absurdités.

⁽¹⁾ www.laconvivialite.com

⁽²⁾ www.languefrancaise.cfwb.be, onglet publications

Oser sauver à l'école

Sans intervention immédiate, moins de 10 % des victimes d'arrêt cardiorespiratoire s'en sortent. Alors, pourquoi ne pas « oser les gestes qui sauvent à l'école » ?

Dans la salle de gym du Centre scolaire S2J, à Liège, une trentaine de rhétos sont... assis. Mais ils ne resteront pas inactifs longtemps ! « *Le but de cette formation⁽¹⁾, c'est que vous n'ayez plus à réfléchir si vous deviez vous trouver face à quelqu'un qui a fait un arrêt cardiorespiratoire, que les bons gestes soient des réflexes* », explique Benoît Leroy, professeur d'éducation physique.



Caroline Schmitz (qui donne cours dans les deux écoles) et leurs élèves de dernière année, en général, TT ou TQ.

L'initiative émane de la Ligue francophone belge de sauvetage (www.lfbs.org) qui, fin 2015, s'est jointe au département des Sciences de la Motricité de l'ULg. Pour la LFBS, les professeurs d'éducation physique, déjà secouristes ou sauveteurs, sont le meilleur relai pour cet apprentissage. Le matériel technique, conçu pour une classe entière, tient compte de la réalité budgétaire, et cette solution intégrée et autonome ne chamboule pas l'organisation de l'école. Une phase test, en 2016-2017, a été suivie et évaluée dans le cadre du mémoire de Manon Collin, au sein du Service d'intervention et gestion en activités physiques et sportives du professeur Marc Cloes. Conclusions : une amélioration rapide et significative de l'assurance, des connaissances et compétences pratiques en matière de réanimation cardiopulmonaire et de défibrillation précoce.

La LFBS et l'ULg ont déjà assuré la formation d'une trentaine d'enseignants en juin 2017, lors des stages Cufoccep. Le projet s'implante cette année 2017-2018 dans une vingtaine d'écoles, généralement avec du matériel que la Ligue prête aux enseignants durant six à huit semaines. Afin d'assurer une meilleure rétention des apprentissages, deux nouveaux mémoires viennent d'être lancés en adaptant le projet aux élèves de fin de primaire et du secondaire inférieur.

Pour aller plus loin et généraliser le projet, la LFBS espère une reconnaissance officielle permettant d'intégrer le cycle au programme d'éducation physique. ●

D. C.

⁽¹⁾ www.osersauveralecole.be

EPC : la formation financée

Le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a libéré 350 000 € pour financer d'ici fin 2017 la formation menant au certificat en didactique de la philosophie et de la citoyenneté, composante indispensable du titre permettant d'enseigner le nouveau cours. Depuis septembre 2017, huit hautes écoles et six universités organisent cette formation.

Prix Terre d'Avenir

La 8^e édition du Prix *Terre d'Avenir* s'adresse au 3^e degré secondaire ordinaire (technique ou artistique de transition, qualification ou professionnel), spécialisé, et à l'enseignement en alternance. Il récompense dix projets maximum ayant l'environnement, la Terre ou l'espace comme sujet. Inscriptions avant le 30 avril. www.terredavenir.be.

Formation d'adultes

La plateforme EPALÉ est destinée à tous les professionnels du secteur de l'éducation et de la formation des adultes en Europe. Elle offre entre autres un centre de ressources, du matériel pédagogique, une section présentant actualité, initiatives et tendances récentes. On peut y rechercher des partenaires afin de travailler en réseau, d'échanger des bonnes pratiques et de créer des projets communs. Et y annoncer conférences, cours ou séminaires. <https://ec.europa.eu/epale/fr>

Français pour migrants

L'Union européenne cofinance un projet de formation au français destiné aux primo-arrivants. Le volet francophone vise la mise en œuvre du parcours d'accueil, développé par les Bureaux d'accueil des primo-arrivants (Bruxelles-Capitale) et par les Centres régionaux d'intégration (Wallonie). Les établissements de promotion sociale peuvent recevoir des financements pour les unités d'enseignement organisées dans ce cadre (circulaire 6381, www.adm.cfwb.be).

Ces bons gestes se résument en cinq étapes : sécuriser la personne et les lieux ; vérifier si la personne est consciente ; voir, écouter et sentir si elle respire ; appeler le 112 ; puis pratiquer le massage cardiaque, la ventilation et la défibrillation.

Durant quatre fois deux heures, les élèves de 6^e générale se sont initiés à ces gestes qui sauvent sur les huit mannequins et deux défibrillateurs achetés en commun par l'Institut Marie-Thérèse et par le Centre scolaire S2J. Outre Benoît Leroy (S2J), le projet implique Amaury Bailly (enseignant à Marie-Thérèse),

Ne tournons pas autour du pot

Les écoles maternelles et primaires ont jusqu'au 20 février 2018 pour rentrer leur dossier de candidature au Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin, centré sur l'amélioration des toilettes. Un budget de 166 666 € a été dégagé en 2017, qui sera porté à 330 000 € en 2018 et à 500 000 € à partir de 2019. Outre un apport financier, les écoles sélectionnées pourront compter sur le soutien de l'ASBL Question Santé. netournonspasautourdupot.be et circulaire 6453.

La solidarité c'est classe !

Le 7^e concours du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles invite les classes de 1^{er} et de 2^e secondaire à concevoir un projet mettant en avant l'esprit solidaire au bénéfice des jeunes de leur école : amélioration du bien-être, recherche de solutions face à des difficultés...

Inscriptions jusqu'au 31 janvier 2018. Un jury désignera les deux meilleurs projets par année. www.pfwb.be/concours2017-2018

Un auteur flamand en classe

Le Fonds flamand pour les lettres (www.auteurslezingen.be) permet aux enseignants (y compris des écoles francophones) de faire venir un auteur, illustrateur, traducteur ou dessinateur flamand dans leur classe/école, gratuitement. Le Fonds contribue au défraiement de l'auteur et paie le montant total de la conférence à l'organisateur. On peut obtenir des conseils et être guidé dans son choix par le Fonds : auteurslezingen@vfl.be.

Les pédagogies actives

Du 21 au 23 mars, la Commission communautaire française (Cocof) organise à Bruxelles un colloque international sur les pédagogies actives, en collaboration avec l'UCL, l'ULB, l'ULiège et l'UMons. Objectif : croiser les regards et proposer des pistes de réflexion et d'actions. www.colloque-pedactives-cocof.com

Des livres en 25, 30 ou 35 exemplaires directement dans votre école

Service d'appui aux bibliothèques reconnues de toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, la bibliothèque centrale du Brabant wallon, située à Nivelles, chouchoute les enseignants, qui l'ignorent trop souvent...

Bibliothécaires-médiateurs, Myriam Roland et Jean-Luc Capelle, entre autres missions, gèrent les 33 056 ouvrages des fonds Jeunesse de la Bibliothèque centrale du Brabant wallon (Fédération Wallonie-Bruxelles), située à Nivelles. Des fonds rebaptisés [BiblioProfs]^{Jeunesse}. Ce sont eux qui organisent le prêt des quelques 1 262 séries contenant chacune 25, 30 ou 35 exemplaires des albums ou romans jeunesse destinés aux élèves de 4 à 16 ans. Et donc aux enseignants, qui seront sans doute surpris par la facilité de ce service trop méconnu.

Le catalogue est en ligne (via www.webo-pac.cfwb.be/adlibfj). La toute grosse majorité des séries s'adressent aux 4-12 ans, mais il y a tout de même une cinquantaine de séries conseillées aux 14-16 ans. Et le catalogue s'accroît : en douze mois, 42 séries ont été acquises.

Livré à l'école ou dans une bibliothèque

Deux pistes pour profiter gratuitement de cette manne, après inscription auprès d'une bibliothèque locale ou de la centrale du Brabant wallon. Soit on s'adresse directement à Jean-Luc Capelle ou Myriam Roland, par téléphone, par courriel ou sur place (la [BiblioProfs]^{Jeunesse} est ouverte le mercredi de 9 à 12 et de 13 à 17h). Soit on passe par sa bibliothèque habituelle, qui s'adresse alors à Nivelles.

« Je vois si les séries sont disponibles : on peut en emprunter jusqu'à six en même temps, et quatre jeux pédagogiques en plus, pour huit semaines », explique la dynamique gestionnaire du Fonds, qui prend également soin de lire, résumer, décrire les albums et romans, pour le catalogue en ligne, mais aussi la page Facebook et un blog tous deux intitulés *Jeunelitpas*.



Myriam Roland : « Les enseignants peuvent emprunter jusqu'à six séries en même temps, et quatre jeux pédagogiques... »

Facilité du service, écrivions-nous. C'est que les commandes sont livrées soit par BPost à l'école, soit par une navette qui à partir de janvier 2018 les déposera dans les bibliothèques reconnues, partout en Wallonie et à Bruxelles !

Lise Huyberechts, elle, n'a pas besoin de navette, puisqu'elle enseigne à Nivelles, en 5^e primaire, à l'Institut Sainte-Thérèse. Le premier intérêt du service est que « chaque enfant peut avoir le même livre en même temps. Au départ, c'est cela qui m'intéressait. Aujourd'hui, ma vision a un peu changé : c'est bien aussi d'avoir des livres différents, par exemple de prendre quatre titres en six exemplaires. C'est très souple ! »

Des livres gratuits, une aubaine !

[BiblioProfs]^{jeunesse}, c'est aussi du conseil. « Si j'ai des questions, je n'hésite pas, parce que ce n'est pas toujours facile de choisir un livre. J'essaie de varier les thèmes, les genres ». Et si le Fonds n'existait pas ? « Je ne sais pas si l'achat des livres par les parents serait un problème, mais dans les écoles, on compte beaucoup ! » Alors, des livres gratuits, c'est une aubaine...

Professeure de français en 3^e secondaire à l'Athénée de Nivelles, Céline Scockaert, apprécie aussi le côté pratique. « Il n'est plus question de livre oublié, indisponible à la bibliothèque ou épuisé en librairie ! Comme mon programme prévoit cinq à huit livres par an, j'essaie qu'il y en ait deux qui viennent de [BiblioProfs]^{jeunesse}. Avant, je travaillais avec une librairie, sur la base de la sélection du Prix Farniente. De très bons livres, mais récents, donc souvent plus chers que 10 €... J'essaie de diminuer le coût en faisant des échanges entre mes trois classes de 3^e... »

« En découvrant [BiblioProfs]^{jeunesse}, je me suis rendu compte que la sélection se basait aussi sur le Prix Farniente ! Et j'ai même pu demander à la bibliothèque d'acquérir des romans de Sarah Berti, une auteure de la région que j'ai pu faire venir en classe. J'ai emprunté deux romans et un policier, pour mes trois classes ».

« Comme il y a une trentaine d'exemplaires par titre et que j'ai trois classes, je suis obligée de choisir trois livres différents... Très vite, entre élèves, on compare la grosseur ou la difficulté du titre... Ce que j'ai fait, cette année, c'est prendre trente exemplaires de trois romans, que je propose aux trois classes. Le hasard a bien fait les choses : chaque élève a eu le titre de son choix... »

Responsable des acquisitions, M. Jean-Luc Capelle confirme que le choix des ouvrages se fait sur la base de critiques d'ouvrages de revues professionnelles de littérature de jeunesse, d'avis pertinents de collègues bibliothécaires travaillant en section jeunesse et aussi de propositions d'enseignants. Raison de plus pour en profiter... ●

Didier CATTEAU

Une mine d'or

Il existe près de 150 réseaux de bibliothèques en Wallonie et à Bruxelles, qui sont reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les enseignants y trouveront des services mis en place avec l'appui des six bibliothèques centrales (une à Bruxelles et une dans chaque province wallonne. Pour en savoir plus : www.bibliotheque.be).

La Bibliothèque centrale de Nivelles, outre [BiblioProfs]^{jeunesse} (lire ci-contre), détaille son offre via www.escapages.cfwb.be (onglets « Espace enseignants », « Espace professionnel » ou « Espace évènements »).

Les collections d'appoint

Des malles d'ouvrages sur près de 40 thèmes à ce jour (le chocolat, le corps humain, les polars du monde, le théâtre jeunesse, la Guerre 14-18,...), prêtées aux bibliothèques du réseau de la Fédération Wallonie-Bruxelles jusqu'à trois mois. Les enseignants peuvent les emprunter via leur bibliothèque. (> Espace professionnel)

Les malles philosophiques

Destinées à l'enseignement primaire, elles contiennent une sélection de livres, jeux et ouvrages pédagogiques de référence et des pistes d'exploitation, sur cinq thèmes à ce jour : amour et amitié, bonheur, différences, relations intergénérationnelles et violence. (> Espace enseignants)

Matériel didactique

Un ensemble de jeux à caractère pédagogique, autour du langage et de la langue, des jeux mathématiques, des jeux d'exploration et de connaissances, pour tous publics. Ces jeux peuvent être empruntés par les bibliothécaires et/ou les professionnels de l'éducation et de la remédiation. (> Espace professionnel)

Caracol

Base de données permettant d'effectuer des recherches (livres et jeux) et de savoir dans quelle bibliothèque locale (du Brabant wallon) se trouve le document. www.caracol-bibliotheques.be

Le prêt INTER

Une ressource figurant dans le portail www.samarcande-bibliotheques.be peut être livrée dans la bibliothèque de son choix dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Fonds professionnel

Ouvrages scientifiques ciblant les bibliothécaires et professionnels du livre.

Fonds dialectal

Pièces de théâtre, poésies, chansons, textes en wallon ; ouvrages de dialectologie, de philologie et consacrés à la littérature wallonne. (> Fonds dialectal)

Fonds patrimonial

Pour l'essentiel des ouvrages d'art, d'histoire ou de folklore, des annales de sociétés d'histoire et d'archéologie, des journaux du 19^e siècle, des revues actuelles... le tout centré principalement sur le Brabant. En consultation sur place. (> Fonds patrimonial)

Des animations

Outre sa participation à la Fureur de lire, la Bibliothèque centrale organise avec les bibliothèques locales du réseau une Nuit des bibliothèques (22 décembre) prolongée durant les vacances d'hiver par des ateliers « doudou it yourself » avec cette année l'auteure Mélanie Rutten en invitée d'honneur. Et chaque année, au printemps, Les nuits d'encre proposent au printemps de rencontrer des auteurs belges. (> Espace évènements)



Une cour plus verte et plus conviviale

A l'École communale Le Grand Vivier, à Chièvres, le projet Ose le vert d'aménagement de la cour de récréation fait écho à d'autres changements.

Loïc se lance : « *On a coupé des planches pour faire des hôtels à insectes* ». Margot enchaîne : « *On y a mis des briques avec des trous pour les abeilles, des pommes de pin pour les coccinelles... Mais parfois, il y a aussi des araignées, qui ne sont pas des insectes* ».

Pour l'équipe de l'École communale Le Grand Vivier, à Chièvres, participer au projet *Ose le Vert* (lire notre encadré) poursuit un mouvement initié il y a quelques années.

Pour éviter des comportements violents d'élèves dans la cour de récréation, l'équipe, en partenariat avec un service d'aide en milieu ouvert, a construit un projet d'aménagement : des zones pour jouer au ballon, un espace pour la lecture... Avec l'aide des parents, tables et bancs ont été construits avec des palettes de bois dans une zone réservée au pique-nique et aux activités plus sédentaires. Parallèlement, l'école (qui a adhéré au Groupe belge d'éducation nouvelle) accorde davantage d'autonomie aux enfants, privilégie la coopération...

Dans le cadre d'*Ose le Vert*, des groseilliers ont été plantés dans des bacs délimitant des zones d'activités dans la cour, et des hôtels à insectes ont été construits et installés sur les clôtures. « *Un animateur de Natagora est venu dans les classes primaires, explique Arnaud Risselin, instituteur de 3^e et 4^e primaire. Il a proposé des activités ludiques pour connaître les insectes et leur habitat, les plantes et arbustes mellifères... La construction des hôtels à insectes a permis de mettre en*

pratique certains apprentissages mathématiques et de faire réaliser des textes libres aux enfants ».

L'école souhaite également faire aménager au bénéfice des élèves une zone boisée et pentue jouxtant la cour de récréation. « *Avec, si possible un tunnel de saules, un sentier sensitif et un toboggan* », précise la directrice Sabrina Dupriez. ●

Catherine MOREAU



© PROF/FWB



Hôtel à insectes, tables et bancs agrémentent la cour.

Ose le vert !

GoodPlanet Belgium et Natagora coordonnent et animent la campagne *Ose le vert, recrée ta cour* lancée dans le cadre du réseau Wallonie Nature du Service Public de Wallonie pour créer plus de nature, de biodiversité et de convivialité dans les espaces extérieurs des écoles.

À la suite de l'appel à projets de 2016, 141 écoles maternelles et primaires de Wallonie ont reçu une bourse et un accompagnement pédagogique jusqu'en décembre 2017 (www.oselevert.be). Un deuxième appel à projet clôturé ce 1^{er} décembre permettra à 140 écoles de recevoir un accompagnement de février 2018 à mai 2019.

Et à la suite de l'appel à projets de Bruxelles Environnement, 10 écoles bruxelloises bénéficient d'une bourse et d'un accompagnement jusqu'en décembre 2018.

Mathématiques rime avec ludique et artistique

Mêler créativité, jeu et travail collectif aux mathématiques pour les rendre plus vivantes : c'est l'objectif du Möbius Festival, à l'École Notre-Dame de Bon-Secours.

L'éponge de Menger, vous connaissez ? Dix-neuf paires d'yeux ébahis observent sur un écran un cube partiellement évidé se complexifiant progressivement. Et Philippe Baraduc, l'animateur de cet atelier mathématiques, de mettre au défi cette classe de 3-4^e primaire de l'École Notre-Dame de Bon-Secours : « *Vous réaliserez ensemble cette éponge en assemblant quatre-cents cubes de quatre centimètres d'arête* ».

Cette réalisation et bien d'autres seront présentées le 24 juin 2018 au Möbius Festival, soutenu par la Fondation Roi Baudouin : des rencontres et spectacles autour des arts et des mathématiques. « *Nous voulons amener les enfants à jouer, manipuler, construire des objets ou des concepts afin de les rendre plus réceptifs en classe pour aborder les outils de maîtrise des mathématiques* », explique M. Baraduc. De formation supérieure scientifique, il a enseigné les maths et la physique et a co-fondé la Compagnie Al Kymia, qui met les sciences en scène. « *Dans cette école rurale en encadrement différencié, les élèves ont difficilement accès à des animations scientifiques, au Printemps des Sciences par exemple* ».

Lors des ateliers bimensuels, les élèves ont réalisé un ruban de Möbius, ruban à une seule face obtenu en collant les extrémités d'une bande de papier après les avoir retournées ; ils assembleront hexagones et pentagones pour réaliser un ballon de foot en papier. Au deuxième trimestre, ils apprendront que les

chiffres ont une histoire : d'où vient le zéro, le nombre pi ? Comment écrit-on les chiffres romains, indiens ? En costume du savant médiéval du 13^e siècle, M. Baraduc les fera calculer comme au Moyen Âge avec la méthode Per gelosia et celle de l'abaque de Gerbert d'Aurillac.



Les élèves travaillent les compétences mathématiques en construisant, en manipulant.

Ensuite, d'autres animateurs entreront en scène : un artiste plasticien montrera l'importance du point de vue à travers le travail qu'il a réalisé sur le cube ; un conte mathématico-musical interactif débouchera sur un travail d'acteurs, d'expression, de mouvement...

« *Ces activités permettent de travailler les compétences mathématiques de manière ludique. Les élèves appréhendent plus facilement les notions de grandeurs, de figures, de solides. Essais et erreurs les font progresser et ils développent logique et dextérité, explique l'institutrice, Patricia Guelton. Et les ateliers favorisent l'entraide et la confiance en soi...* » ●

Catherine MOREAU

Atelier Erasmus+ à l'école

AEF-Europe peut organiser à la demande un atelier Erasmus+ / eTwinning afin de présenter aux enseignants et à la direction de votre école les possibilités européennes qui s'offrent au personnel scolaire et aux apprenants. Ces ateliers peuvent être organisés pendant une journée pédagogique, sur un temps de midi, à la fin d'une journée de cours. Contact : communication@aef-europe.be. www.erasmusplus-fr.be.

Formations PointCulture

Le Service éducatif de PointCulture propose des formations pour les enseignants, reconnues par l'IFC. Les thèmes sont diversifiés et l'approche transversale (musique, cinéma et documentaire principalement), avec une contextualisation historique et sociologique. www.pointculture.be/education/formation (samuel.nicolai@pointculture.be, 02 / 7371 933).

Prix Paola 2017-2018

Les enseignants du maternel et/ou du primaire ordinaire et spécialisé ont jusqu'au 31 janvier pour se porter candidats au *Prix Paola pour l'enseignement 2017-2018*. Thème de l'année ? Créativité et innovation. Le Prix récompense trois lauréats par communauté. www.prixpaola.be

CEB, CE1D, CESS : les dates

La circulaire 6383 (www.adm.cfwb.be) donne les dates des épreuves externes certificatives 2017-2018 :

- CEB : vendredi 15, lundi 18, mardi 19 et jeudi 21 juin pour le CEB ;
- CE1D : vendredi 15 (français), lundi 18 (maths), mardi 19 (langues modernes épreuve écrite, la partie orale entre le 15 et le 22), et mercredi 20 juin sciences) ;
- CESS : 15 (français) et 18 juin (histoire, en transition uniquement).

Titres et fonctions : le décret réaménagé

Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté le 18 octobre un décret (bit.ly/2jLIKID) apportant une série d'aménagements au décret de 2014 relatif à la réforme des titres et fonctions. L'objectif était double : améliorer l'application Primoweb d'une part, et d'autre part obtenir un meilleur équilibre entre le principe de priorisation des titres et la préoccupation d'éviter un trop grand fractionnement des charges. La circulaire 6409 (www.adm.cfwb.be) actualise les informations relatives à cette importante réforme.

L'enseignement supérieur à l'horizon 2030

Le conseil d'administration de l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (ARES) avait mandaté un collège d'experts extérieurs destiné à imaginer l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles à l'horizon 2030. Ce collège a remis son rapport fin octobre et propose « 18 mesures pour faire face aux défis de demain ». bit.ly/2i6FzAu

Suivi pédagogique en promotion sociale

Depuis septembre 2017, les établissements de promotion sociale doivent instaurer un projet adapté à l'accompagnement des apprenants et une pédagogie spécifique à un public en reprise d'études. Cela doit aider à la réussite, mais aussi réduire les inégalités entre apprenants. La circulaire 6382 précise notamment les moyens supplémentaires affectés à cette nouvelle mission. www.adm.cfwb.be

Mômes en santé

La 2^e édition de la brochure *Mômes en santé* éditée par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) se veut un outil de référence précis et cohérent pour soutenir l'action de tous ceux qui, sur le terrain, accueillent des enfants et ados de 3 à 18 ans, y compris en milieux scolaires. www.momesensante.be

L'hygiène en jeu

Le jeu *Quand le gant de toilette reste sec* peut aider les enseignants dans l'éducation à l'hygiène corporelle, vestimentaire, alimentaire, environnementale et domestique.

Pour bien dormir, faut-il passer une nuit sans s'éveiller ? Cite trois moyens de limiter la consommation d'eau à la maison. Dessine trois aliments bons pour la santé. Ou trois sortes de chaussures à utiliser selon le besoin. Voilà le genre de questions ou activités que propose *Quand le gant de toilette reste sec*.

Ce jeu a été élaboré par Claire Wilkin et Anne-Sophie Hercot dans le cadre de leurs études d'infirmières. Il a été revu il y a une dizaine d'années par un groupe de travail en psychiatrie au sein du Comité interinstitutionnel d'éducation pour la santé du patient, qui réunit huit institutions et services psychiatriques. La version 2017 s'est adaptée à de nouveaux contextes : l'utilisation parfois abusive des téléphones portables ou de l'ordinateur, les tatouages, l'abus d'alcool, les tags dans des passages obscurs...

L'objectif de cet outil est de permettre aux professionnels du secteur de la santé, mais aussi de l'éducation et du social, d'aborder de manière ludique et concrète les différentes dimensions de l'hygiène : corporelle, vestimentaire, alimentaire, environnementale, domestique.

Le jeu comporte deux éléments que l'on peut utiliser séparément ou de manière complémentaire. L'un est un photo-langage (soixante-six photos pour susciter débats et échanges) et l'autre, un jeu de l'oie. Dés et pions mènent les équipes à des questions de connaissances, à des actions à mimer (*Je mange la bouche fermée et sans faire de bruit, j'aère ma chambre*

le matin...) ou à dessiner. Un guide de l'animateur permet de répondre aux questions et d'approfondir le sujet. L'outil est évidemment modulable : photos et questions peuvent être choisies en fonction de l'âge, du niveau des élèves ou des sujets abordés. ●

Catherine MOREAU



Le jeu *Quand le gant de toilette reste sec* est disponible (49 €) au Centre d'éducation du Patient (Créagora, 42, route de Fernelmont, à Champion). Contact : centre@educationdupatient.be ou 082 / 61 46 11. Il peut être obtenu en prêt dans les Centres locaux de promotion de la santé et dans certaines ludothèques.

Taalunie pour booster le néerlandais

Formations, conférences, future plateforme numérique...

La Nederlandse Taalunie soutient les professeurs qui enseignent le néerlandais ou d'autres cours dans cette langue.

Organisation intergouvernementale créée en 1980 par la Flandre et les Pays-Bas (auxquels s'est joint le Surinam), la Nederlandse Taalunie (l'Union de la langue néerlandaise) soutient ceux qui parlent et utilisent le néerlandais, notamment dans les régions et pays voisins.

Le groupe de travail chargé d'élaborer l'épreuve externe certificative de néerlandais du certificat d'études du 1^{er} degré du secondaire a profité de son expertise pour valider l'emploi des mots et corriger les épreuves.

La Nederlandse Taalunie propose des conférences et des formations en cours de carrière aux enseignants de tous les niveaux. Elle soutient financièrement des projets scolaires centrés sur le développement du néerlandais et, pour en promouvoir l'apprentissage, elle peut organiser un concours, financer une campagne, un événement...

Un protocole d'accord

Ces collaborations en augurent d'autres. La Fédération Wallonie-Bruxelles va signer le protocole d'accord conclu au printemps 2017 pour les cinq ans à venir avec l'Académie de Lille, le ministère de la Culture de Basse-Saxe, le ministère de l'Éducation et de la Formation continue de Rhénanie du Nord, et la Communauté germanophone. Ce protocole concerne la progression pédagogique du néerlandais, son intégration dans des filières qualifiantes (hôtellerie, tourisme...), le développement des compétences des enseignants et la coopération entre enseignants au-delà des frontières.

Autonomie de chaque région en matière d'enseignement oblige, la Nederlandse Taalunie s'adaptera aux demandes particulières. Par exemple, en Fédération Wallonie-Bruxelles, il s'agit de mieux arrimer l'apprentissage du néerlandais au cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). Celui-ci décrit les compétences requises à six niveaux et permet d'attester le niveau de maîtrise d'une langue étrangère. Il y a deux ans, les inspecteurs de langues modernes ont suivi une formation au CECR organisée par l'Institut de la Formation en cours de carrière. De quoi donner des balises pour l'élaboration des nouveaux référentiels. D'autres formations pourraient être proposées aux enseignants de classes en immersion pour mieux arrimer apprentissages et évaluations au CECR.

Future plateforme numérique

Le site www.taaluniversum.org et la plateforme www.klascement.net proposent déjà des ressources. Mais sur la plateforme numérique *Onderwijs Nederlands in het buitenland*, en chantier, enseignants et étudiants pourront trouver des méthodes innovantes d'apprentissage, des cours et tests de progression, du matériel pédagogique, des films... Elle pourrait aussi permettre l'échange et la mise en commun d'expertise et de connaissances spécifiques pour les enseignants. ●

Catherine MOREAU

Pacte : une charte des référentiels

Les travaux du Pacte pour un Enseignement d'excellence impliquent de modifier les référentiels (socles de compétences et compétences terminales) puisqu'ils devraient intégrer de nouvelles dimensions, comme par exemple le parcours d'éducation culturelle et artistique.

Sur proposition du Gouvernement (bit.ly/2mRSBHB), le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé fin novembre une proposition de décret (bit.ly/2zsyhT4) qui devrait se muer en décret balisant ce travail de refonte des référentiels.

Différents groupes de travail composés d'experts de l'Administration et des réseaux d'enseignement seront chargés tout au long de l'année 2018 de rédiger ces nouveaux référentiels. Et chaque groupe de travail sera suivi par un « comité de lecture » composé de huit enseignants de terrain et de deux autres personnes chargées d'apprécier la compatibilité des référentiels en cours de production « avec les attentes sociétales ».

Pour guider le travail de ces différents groupes et assurer la cohérence de l'ensemble du curriculum scolaire, une charte des référentiels transversale à tous les domaines d'enseignement et disciplines a été élaborée. Un cahier de charges précis a également été rédigé pour chacun des groupes de travail.





© FVB / Jean-Polacet

QUAND LE THÉÂTRE ENTRE EN CLASSE

Le théâtre en classe est une rencontre pleine de vie entre des artistes, des enseignants et des élèves. Elle peut se concrétiser sous diverses formes. Source de démocratisation culturelle, elle permet aux participants de jouer, d'apprendre en jouant et de devenir des spectateurs plus actifs et plus critiques.

- Un dossier réalisé par **Patrick DELMÉE** et **Catherine MOREAU**

Fais-moi une scène ! : c'est le thème des Classes résidentielles d'immersion artistique (CRIA) organisées par ékla (l'ancien Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse), en partenariat, notamment, avec la cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Du 16 au 20 janvier, cent-vingt-six élèves de 4^e, 5^e ou 6^e primaire, venus de cinq écoles, découvriront des artistes, les coulisses d'un spectacle, les étapes de sa création et participeront à des ateliers créatifs.

Ces CRIA sont l'un des multiples dispositifs proposés aux enseignants. Et de nombreux projets voient le jour, grâce à plusieurs éléments. Ils sont subsidiés par la Fédération Wallonie-Bruxelles via le décret Culture/École, ou à Bruxelles par la Commission communautaire française (Cocof) via le programme *La culture a de la classe* ⁽¹⁾. Ou ils répondent au décret-cadre des Arts de la scène, modifié le 13 octobre 2016 : pour obtenir une subvention, les compagnies doivent dorénavant préciser les stratégies et actions

en termes d'accompagnement et de soutien des artistes, de médiation culturelle, de liens culture-école...⁽²⁾

À l'assaut de la pensée unique

Faut-il ouvrir la porte de l'école au théâtre ? De façon plus large, les acteurs du Pacte pour un Enseignement d'excellence veulent y donner une plus grande place à la culture, pour donner plus de recul et de sens critique aux élèves. Plus concrètement, tous les élèves, de la 1^{re} maternelle à la fin du secondaire, suivraient un parcours d'éducation culturelle et artistique (PÉCA) à trois composantes : des connaissances, des pratiques artistiques, des rencontres avec des artistes et des œuvres⁽³⁾.

Voilà qui ne déplaira pas aux amateurs de théâtre et aux professionnels du secteur, comme Roger Deldime, fondateur du théâtre bruxellois La montagne magique. Dans un manifeste, paru en 2004, il invitait à « proposer les multiples versions du théâtre pour offrir aux spectateurs des regards singuliers et décalés sur le monde et sur eux-mêmes »⁽⁴⁾.

Ce dossier est consacré à l'apprentissage du théâtre en classe. Nous ne sommes pas allés vers les ateliers-théâtre animés par les passionnés en-dehors des cours. Ni vers l'activité vers l'option de base éducation artistique-arts d'expression dans le secondaire de transition. Ni vers les techniques d'expression corporelle et/ou orale dans le qualifiant ou vers les humanités artistiques option théâtre (évoquées notamment dans notre numéro de décembre 2009 (bit.ly/2jfSGA9)).

Il évoquera d'abord la place du théâtre dans les référentiels, puis dans les formations initiale et continuée des enseignants (lire en pages 21 et 22). Ensuite, il montrera que le théâtre peut servir de support à l'apprentissage de savoirs, savoir-faire ou savoir-être dans plusieurs disciplines et à tous les niveaux : secondaire, primaire et maternel (lire en pages 23 à 27).

Ce dossier tentera donc de dire en quoi le théâtre aide les enseignants à développer les compétences des élèves. Vaste question qui renvoie vite à une autre. Comment aborder au mieux en classe cette pratique qui touche à différents champs de l'enseignement comme la langue, la lecture, le rapport aux

œuvres, la place du corps dans l'apprentissage, la socialisation... ? Difficile d'établir une hiérarchie entre le lire, le voir, l'écrire, le jouer, l'interpréter. « Pourquoi pas alors une approche globale menée par un enseignant et un artiste ? », propose Sarah Colasse, directrice d'ékla (lire son interview en page 18).

Des bénéfiques

Et quel sera le bénéfice pour les élèves ? D'abord, évidemment, apprendre le théâtre en classe permet d'acquérir des savoirs culturels, littéraires, par la lecture de textes, mais aussi aux codes liés aux pratiques du théâtre. Ensuite, il développe le savoir-faire surtout au niveau de la perception par nos divers sens et de la maîtrise de l'expression verbale, écrite, corporelle...

Mais le théâtre a également un impact sur le savoir-être : « Le théâtre étudié et pratiqué dans l'espace scolaire – à condition qu'il soit le résultat d'une pédagogie construite et structurée – peut proposer aux jeunes une expérience groupale et artistique vivante qui donne à penser, explique le P^r Michel Desmarests, qui enseigne la didactique des arts du spectacle à l'UCL. Soudain le jeune se réconcilie avec des textes, des recherches et du travail à accomplir parce qu'il se sent concerné, engagé et vivant dans cette aventure »⁽⁵⁾. En d'autres termes, le jeu

Jean Lambert, directeur des Ateliers de la Colline

« Certains artistes mènent des projets avec des écoles. Pour les uns, les spectacles évoluent en fonction de l'école. Pour d'autres, il faut initier les enfants très tôt à la création, en tant qu'acteurs ou spectateurs actifs, pour élaborer une démocratie culturelle, un art moins élitiste. D'autres enfin craignent d'être trop influencés par le destinataire et ne travaillent pas avec les écoles ».



© Jean Lambert

Pietro Pizzuti, comédien

« Travailler avec des jeunes nécessite psychologie et capacités oratoires. À l'heure de l'attention fragmentée par le téléphone portable, il faut utiliser des images, des formules choc. Mais le rôle du comédien n'est pas de donner un cours de théâtre ! C'est à l'enseignant de préparer notre travail en apportant des bases théoriques sur la vie et l'œuvre d'un auteur ».



© GetHit.igited

collectif favorise des compétences transversales de socialisation au sein d'un projet concret qui a du sens, qui donne du plaisir, favorise la confiance en soi, le mieux-être. Sarah Colasse y voit aussi un facteur d'accès à la culture pour tous.



Sam Touzani,
comédien

« Pour rencontrer les jeunes, il faut l'envie de partager, avec ses énergies, son

tripes, son authenticité. Ils connaissent peu les codes du théâtre, mais c'est d'eux que viennent souvent les questions les plus pertinentes. Par ailleurs, le théâtre permet de se mettre à distance par rapport à certains sujets de société. Je les incite à bousculer les idées ».

Cela met en évidence le rôle essentiel de l'enseignant « accompagnateur ». À lui d'éveiller le désir, de choisir la bonne approche, le bon moment. En effet, « un jeu obligatoire n'est plus un jeu mais un exercice », explique Christiane Page, spécialiste française du théâtre⁽⁶⁾. « Ce qui blesse ou tue dans le théâtre, ajoute M. Desmarests, ce n'est pas l'ado qui fait le con dans la salle ou qui lit en

diagonale la pièce à lire la veille d'une interrogation vérificatrice ; c'est sans doute l'absence de désir, ou de plaisir, d'assister, de lire, de jouer, de réfléchir ensemble »⁽⁷⁾.

Une pratique évolutive

Un écueil : les textes théâtraux sont souvent écrits par des adultes... pour d'autres adultes. Les faire jouer par des enfants, ou des adolescents n'est pas toujours la bonne solution.

Et puis, selon quelle temporalité toucher au théâtre en classe ? Pour M^{me} Page, « le texte est souvent donné trop tôt dans la vie des joueurs. Il ne peut être interprété par des enfants ou des jeunes n'ayant pas encore appris à s'exprimer, ou ne ressentant pas comme vital le besoin d'exprimer ce que renferme le texte »⁽⁸⁾. Avant, il est important de s'initier à la pratique, au jeu dramatique.

Selon elle, l'enfant entre dans la dimension collective vers 8-10 ans. En crèche, on travaille plus le corps et les mouvements, mais les enfants de 3^e maternelle sont déjà capables d'écrire au sens large. D'autres pratiques théâtrales fonctionnent, à l'usage des très jeunes. Un exemple : « La marionnette donne à l'enfant la possibilité de voir représentés une multitude de signes en dehors de la personne qu'il connaît, de l'adulte de référence, explique Françoise Flabat, directrice du Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles... Elle permet de faire passer des choses plus délicates, des questions parfois difficiles à aborder avec des enfants »⁽⁹⁾.

Art pour tous

Sarah Colasse, directrice d'ékla (ancien CDWEJ), se penche sur l'approche du théâtre en classe.

PROF : Comment proposez-vous la pratique du théâtre ?

Sarah Colasse : Dans *Art à l'École*, également pratiqué par notre homologue bruxellois Pierre de Lune, les jeunes traversent un processus artistique en lien avec un langage particulier (le théâtre, la danse, l'écriture...). La base de ce travail repose sur le partenariat artiste-enseignant.

En Wallonie, ces duos se rencontrent lors d'une séance d'ouverture, de formations communes (reconnues par l'IFC, l'ONE...) et de réunions. Une matière artistique se dessine à partir d'une écoute mutuelle et de l'univers de l'artiste. Inviter un enfant, un adolescent à s'exprimer et prendre sa place dans un projet

commun, c'est l'inviter à trouver sa place dans un groupe et dans la société de façon plus générale. Selon le processus de création de l'artiste et les groupes en présence, l'approche varie : texte d'auteur, écriture, jeu, improvisation, travail sur le corps, masque, marionnette, objet... L'idée est de privilégier la recherche au résultat. En fin du parcours, des Rencontres *Art à l'École* permettent aux élèves de partager ce chemin dans un lieu et des conditions professionnels. Parallèlement à cette pratique, ces élèves assistent à des spectacles.

Un prérequis ?

L'ouverture d'esprit et l'accueil de l'inconnu.

.....

www.eklapourtous.be

Bref, on peut lire, faire et voir du théâtre à tout âge, de la maternelle à la haute école. D'autant plus que, comme l'affirme le dramaturge Jean-Louis Besson, « le théâtre pour exister n'a besoin ni de décors, ni de projecteurs, ni de bandes-son, ni d'effets spéciaux, ni de nouvelles technologies, ni de salles équipées, mais simplement d'être humains qui évoluent dans un espace devant un public »⁽¹⁰⁾.

« Une pédagogie pour le théâtre, c'est impliquer les jeunes spectateurs dans la totalité de l'acte théâtral afin de les rendre complices du mystère de la création, a écrit M. Deldime. L'objectif est... de mettre les jeunes en appétit, d'aiguiser leur regard, de leur faire découvrir et apprécier la complexité des mécanismes mis en œuvre dans les spectacles ». Et d'insister sur une autre dimension : « Un point de contradiction entre école et théâtre s'appuie sur la place accordée au corps dans l'apprentissage. Une pédagogie dramatique peut proposer un mariage souvent réussi entre le cognitif, l'affectif et le corporel »⁽¹¹⁾. ●

Lansman, La montagne magique, Promotion théâtre, 2004, p. 7.

⁽⁵⁾ GITS J., LALLIAS J.-C., LAMBERT J., DESMARETS M., « Les formateurs de formateurs et l'initiation théâtrale des jeunes », dans *Questions de théâtre*, Théâtre La montagne magique, n° 14, mai 2008, p. 34.

⁽⁶⁾ PAGE C., *Éduquer par le jeu dramatique*, ESF éditeur, 1997, p. 19.

⁽⁷⁾ « Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone. Mémoire, analyse, enjeux ». UCL, Centre d'études théâtrales, *Études théâtrales* n°63 (2015) et 64 (2016). Ouvrage collectif, p. 130.

⁽⁸⁾ PAGE C., op.cit.

⁽⁹⁾ « Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone », op. cit., p.190.

⁽¹⁰⁾ BESSON J.-L. (Textes réunis par), « Apprendre (par) le théâtre », dans *Études théâtrales*, n° 34, 2005, p.21.

⁽¹¹⁾ DELDIME R. Op.cit., p.13.

Geneviève Damas, comédienne et écrivain



« C'est avec les jeunes, moins transigeants que les adultes, que le comédien peut apprendre son métier. Aux enseignants, je dirais : "Emmenez vos élèves au théâtre". Voir un personnage fictif vivre une vie différente sur scène, tenter de comprendre cette singularité permet de comprendre les autres, ouvre à la tolérance ».

© Francesca Mantovani éditions Gallimard

⁽¹⁾ www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/30655_003.pdf et www.spfb.brussels/espace-pro/culture-a-classe

⁽²⁾ www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/43045_001.pdf

⁽³⁾ www.pactedexcellence.be > Le Pacte > Documents officiels > Avis n° 3 du Groupe central, p. 49.

⁽⁴⁾ DELDIME R., *Manifeste pour une éducation au théâtre*,

Être à l'écoute

Laura Nyssen, responsable de la médiation des publics jeunes au Rideau de Bruxelles : « En janvier, je lis les textes des pièces de la saison à venir pour repérer les thématiques intéressantes (découvrir un auteur, un point de vue, une scénographie...), anticiper des difficultés de compréhension pour les élèves ».

« Puis, selon la pièce et/ou la demande de l'enseignant, j'organise la venue en classe d'un auteur, d'un comédien, ou d'un metteur en scène pour préparer les élèves au fond et au contenu, faire des exercices participatifs. Parfois, c'est un intervenant extérieur : pour *Un grand amour*, seul en scène de l'épouse d'un exterminateur de masse, l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* a resitué le contexte historique ».

« Le plus important : être à l'écoute. Par choix, le Rideau mêle les plus de seize ans au public adulte, en soirée. Je vais voir le spectacle avec des jeunes, je les rencontre juste après, pour entrer dans leur tête et mieux ajuster la préparation ».

« J'observe que la plupart des enseignants sont demandeurs d'une rencontre préalable et n'hésitent pas à y consacrer du temps scolaire pour impliquer davantage les élèves dans le spectacle. Les publics jeunes sont très diversifiés. Le challenge, c'est de réussir à les intéresser suffisamment pour qu'ils viennent au théâtre en dehors du temps scolaire ».

Quelle place dans les référentiels ?

La lecture de textes dramatiques mais aussi le partage d'expériences culturelles et la réalisation de créations collectives sont présents dans les référentiels. Morceaux choisis.

Ainsi, les *Socles de compétences* à 8 et 12 ans le mentionnent, parmi les compétences disciplinaires, en français, dans les compétences « lire » – « Lire, c'est construire du sens en tant que récepteur d'un message écrit (conte, nouvelle, roman, théâtre...) » et « parler, écouter » : « utiliser et identifier les moyens non verbaux, notamment des indices corporels (occupation de l'espace, gestes, mimiques...) ». En éducation artistique, le référentiel recommande notamment, parmi les compétences transversales, d'apprendre à exprimer une émotion par différents modes d'expression, de participer à la distribution des rôles pour des créations collectives...

Dans les compétences terminales et savoirs requis en français des humanités générales et technologiques, le théâtre est mentionné, au sein des savoirs disciplinaires sur la littérature et l'art : on cite notamment « des grandes

références littéraires et artistiques constitutives du fonds culturel contemporain, comme le Don Juan de Molière, le dilemme cornélien et le tragique racinien... » Et dans les savoirs conceptuels, il s'agit de définir les principaux types, genres et concepts littéraires, dont le théâtre. Le théâtre s'inscrit aussi dans les objectifs « faire » et « s'exprimer » du référentiel d'éducation artistique.

Quant au référentiel des humanités professionnelles et techniques, il inscrit le texte dramatique dans deux unités d'acquis d'apprentissage (UAA) du cours de français. Dans l'UAA5, l'élève est invité à créer en inscrivant sa marque personnelle dans une œuvre culturelle qui peut être un texte dramatique. Dans l'UAA6, il doit relater et partager des expériences culturelles pouvant être un texte et une représentation dramatiques. ●

LA PAROLE AUX ENSEIGNANTS

« Par un projet mené avec un professionnel, j'espère développer la rencontre, l'attention à l'autre par la culture et le jeu collectif », explique Émilie Bailly, institutrice en P3, à l'École communale du Val à Vaux-sous-Chèvremont.

« En philologie romane, je n'ai jamais eu de cours de théâtre pratique, déclare Emmanuel Oldenhove, professeur de français à l'Institut Sainte-Marie, à Saint-Gilles. Or, c'est intéressant pour les jeunes professeurs, tant pour le rôle, le jeu devant la classe, que pour la partie théâtre de leurs cours ».

Jeanine Marcq, directrice du Centre pédagogique Les Pagodes, à Laeken, école d'enseignement spécialisé de type 1 et 8 l'explique : « L'an dernier, une classe a construit avec le comédien Arthur, de la Compagnie Renards, en partenariat avec La montagne magique, le spectacle *Il va pleuvoir des merguez*. Ils l'ont joué sur la scène de ce théâtre bruxellois, devant les élèves, le personnel paramédical, les parents. Dans un contexte ludique, les enfants entrent dans un cadre avec des limites, s'approprient un espace. Ils créent, inventent, montrent de quoi ils sont capables. Au retour, ils ont grandi ».

Ils jouent, ils se forment au jeu

Amener le théâtre en classe, cela peut s'apprendre, notamment en prenant la place des élèves dans des jeux... et en observant.

Vendredi 26 octobre, dans une salle liégeoise, une vingtaine d'enseignants et de comédiens s'échauffent, se massant deux par deux ou faisant passer un claquement de mains entre voisins dans un cercle... Tous participent aux deux jours de la formation *Faire du théâtre avec sa classe* (menée par les Ateliers de la Colline pour l'Institut de la Formation en cours de Carrière). Ensuite, pendant dix minutes, ils écrivent, sans interruption, un texte à réutiliser librement ou pas, sur un thème (la lutte intérieure entre devoir et désir).

prépare un dialogue qui démarre par « *C'est une famille royale qui...* ». Le second élabore une communication (chanson, poème, proclamation...), dans un endroit proche du théâtre. Cela pose la question de la scénographie. Le suivant part de la scène du *Cid* de Corneille dans laquelle son père lui demande de le venger en tuant le père de Chimène. Le dernier débute son histoire avec une collection de vieilles chaussures. Cela pose la question de la relation à l'objet et au symbole.

Des codes à apprendre

La veille, après l'échauffement, chacun a joué une situation personnelle conclue par « *Je suis fichu* ». Puis, le groupe a travaillé dans un local scolaire sur les codes : différenciation des personnes et des personnages ; détermination des espaces-temps de jeu – où tout est fiction –, de préparation, de vision, prise en compte du jeu comme une construction – il n'y a pas d'échec – en vue d'une représentation, basée sur la parole, mais aussi sur le corps, le non-verbal, les émotions, des situations, des actions, des buts...

Au cours des jeux, l'animateur crée des arêts pour relancer des pistes ou demande au public de le faire. À la fin de chaque jeu, les spectateurs, puis les acteurs, évaluent. Quel titre choisir ? Quel est le résumé ? Le lien avec le thème ? Qu'est-ce qui fonctionne ? Les relances possibles ? Quels sont les points de vue en présence ?

Pour garder des traces, l'un suggère d'utiliser la vidéo, l'autre d'utiliser les notes de préparation, un dernier de prévoir un temps de réécriture pour les équipes.

Clap de fin, l'animateur invite le groupe à s'applaudir : « *Cela soude et montre le travail bien fait* ». ●

La suite en classe ?

Quels changements en classe, après la formation *Faire du théâtre avec sa classe* ? Enseignante à l'Institut provincial d'enseignement agronomique, à La Reid, Vinciane Stefani transpose une série d'outils : « *improviser à partir d'un fait divers lu dans un quotidien, ouvrir l'imagination par l'écriture automatique rythmée en musique, improviser sans parole sur base d'une musique...* » Ses élèves préparent quelques saynètes pour les portes ouvertes de l'école. « *Le fil rouge ? La question : quel message souhaitez-vous faire passer ?* »

Fabien Halleux, professeur de français à l'IPES à Huy, a pratiqué certains exercices d'échauffement et d'improvisation avec plus ou moins de succès : « *Certains sont à réadapter en fonction du public* ».

Institutrice maternelle à l'École Félix Trousson, à Ninane, Nathalie Albert constate le plaisir des enfants à s'échauffer et à vivre des « *débuts de situation* ». Le jeu des chaises – remplacées par des boîtes – a suscité entraide et collaboration. Et « *dans un contexte musical, les enfants laissent s'exprimer leur corps et leurs émotions. J'envisage l'improvisation en demandant à un enfant, ou deux, de déplacer un élément d'un décor, ou de vivre une situation à partir d'un thème choisi* ».



La représentation ponctue tout le travail d'improvisation et de préparation.

Leitmotiv des divers exercices du jour, ce thème se retrouve dans une improvisation à partir de personnages (une reine, un roi, un beau-frère, une fille, un intendant, le défunt roi de Thaïlande) et d'un mobilier (une table, des chaises). L'animateur Jean Lambert demande un temps mort : il désigne un acteur qui confie au public sa pensée secrète, crée ainsi une connivence et choisit un point de vue. D'autres jeux se succèdent, axés sur un petit nombre de répliques ou sur le déplacement en silence, rythmé par la musique.

Le jeu vise la représentation

Tout ce travail permet à quatre groupes de préparer une représentation. Le premier

Oser le silence, occuper l'espace

Auteur et interprète de *Silence dans les rangs*, Pierre Mathuès a été professeur de français dans le secondaire, puis formateur d'enseignants. « *Je pense que ce serait utile d'apprendre quelques techniques théâtrales de base aux (futurs) enseignants ! Poser sa voix son regard, oser le silence, changer de ton, changer de rythme, occuper l'espace... Ceci dit, on compare parfois le comédien à l'enseignant. Celui-ci joue un rôle ; il est enthousiaste pour un texte qu'il connaît par cœur et doit embarquer et captiver son public avec énergie. Mais un comédien a devant lui des personnes qui ont réservé, ont payé leur billet, sont là pour un seul spectacle. Tandis que le public du prof est obligé d'être là, change toutes les heures et doit suivre sept à huit spectacles par jour. Je ne connais pas beaucoup de comédiens qui donnent une vingtaine de représentations par semaine !* »

De futurs enseignants à Et-Mouvoir

Des initiations aux arts de la scène sont proposées dans le cadre de la formation initiale des institutrices et régents. Focus sur le projet mené dans plusieurs hautes écoles bruxelloises en partenariat avec le Théâtre La montagne magique.

Le Théâtre La montagne magique propose aux futurs enseignants *Et-Mouvoir*, une initiation aux arts de la scène, avec le soutien de la Commission communautaire française. Au terme de cette formation, quelques futures institutrices maternelles étudiantes de l'Institut supérieur de pédagogie Galilée (ISPG) donnent leurs impressions : « *J'ai découvert une partie de moi que je ne connaissais pas, plusieurs manières d'exprimer les émotions ; j'ai appris à vaincre ma timidité, à rire de moi-même, à me mettre en danger, à gérer mon stress, à entrer en contact avec les autres* ».

Cette formation a pour objectif de mettre en mouvement corps et pensée. Le programme prévoit d'assister à deux spectacles au minimum (l'un dans le cadre scolaire, l'autre en soirée) choisis par l'enseignant pour ses étudiants en fonction de la tranche d'âge de leurs futurs élèves. Une rencontre avec les artistes après le spectacle permet de découvrir les codes scéniques.

le projet avec chaque enseignant, en mettant l'accent sur le langage corporel, verbal, l'expression scénique...», précise Cali Kroonen, directrice de La montagne magique. *Nous invitons les jeunes à penser avec leur corps, à développer leur imaginaire ensemble, à se réjouir de l'inconnu. Notre objectif principal : leur donner le goût de vivre et développer des expériences artistiques et esthétiques avec leurs futurs élèves* ».

« *Mes étudiants partent d'exercices d'improvisation qui leur donnent la possibilité d'explorer le corps, la voix, la respiration, l'expression des émotions* », explique Geneviève de le Court, professeure de français à l'ISPG.

Au terme de cette semaine, les étudiants présentent de courtes formes ou un spectacle, selon chaque enseignant, devant un public composé de leurs pairs, des proches, voire des étudiants des années précédentes ou futures, sur la scène de La montagne magique.

M^{me} de le Court insiste : « *Ce n'est pas un aboutissement, une fin en soi mais bien sûr le fruit du tâtonnement, de l'expérimentation de ces jeunes* ».

« *J'utilise ces ateliers pour améliorer la cohésion du groupe*, précise Robert Levillez qui y fait participer les futurs instituteurs primaires de la Haute École Francisco Ferrer, dans le cadre de son cours de psychopédagogie. *Mais aussi pour les faire sortir de leur train-train. Je considère cette formation comme très importante pour le développement personnel de chaque étudiant dans le domaine de la prise de parole et du corps* ».

Et M^{me} de le Court d'ajouter : « *J'ai observé que des étudiantes peu enthousiastes, voire terrorisées au départ, ont fini par se prendre au jeu et même par consacrer leur travail de fin d'études au théâtre* ». ●



Les futures enseignantes ont expérimenté et présenté des formes théâtrales.

Ensuite, durant vingt heures, sous la houlette d'un artiste professionnel, ces étudiants de 2^e année pratiquent, jouent et créent, participant, par groupes de vingt, à des ateliers d'expression théâtrale. « *Nous réinventons*



Le PASS à l'acte

Durant plusieurs mois, quatre classes bruxelloises vont se frotter au théâtre contemporain dans un parcours de représentations, d'animations et d'ateliers gérés par des professionnels du théâtre.

Le *Pass à l'Acte* est un parcours de découverte de créations scéniques contemporaines, qui prennent des formes artistiques diverses et plus particulièrement le théâtre et la danse. Il est soutenu par la Commission communautaire francophone. Ithaq (Promotion théâtre) y joue un rôle de conseiller pédagogique.

Un parcours de spectateur

Les quatre classes inscrites à sa 8^e édition verront trois spectacles contemporains : *J'accuse*, du Rideau de Bruxelles (à l'Atelier 210) ; *Génération Z* au Théâtre des Tanneurs ; *From Molenbeek with love* au KVS. Et aussi une répétition commentée au Théâtre Océan Nord. Elles rencontreront les médiatrices culturelles des théâtres et les artistes avant chaque sortie.

Sur le fond, le théâtre contemporain interroge notre société, même si son texte n'est pas récent et si l'auteur n'est plus en vie. Sur la forme, il innove par rapport aux spectacles qui ont un décor réaliste, des costumes, une situation de jeu clairement énoncée, des personnages bien définis... Ainsi, les élèves pourront découvrir les codes dramatiques... et leur déconstruction.

Un parcours pratique

Chaque classe prend part à un atelier pratique mené par un artiste professionnel qui donne des pistes pour décrypter les clés d'une de ces créations et qui confronte les

élèves à l'élaboration et l'interprétation d'une petite forme scénique. Ce résultat sera présenté le 19 avril devant les autres classes participantes.

Début novembre, la metteuse en scène Guillemette Laurent et Patricia Balletti, médiatrice culturelle au Théâtre Les Tanneurs, rencontraient les 14 élèves de la 6^e Assisstant Infographiste de l'Institut Sainte-Marie à Saint-Gilles, pour présenter *PASS à l'acte*. L'occasion aussi d'évoquer des questions à se poser avant et pendant le spectacle : quel en est le support ? le genre ? le jeu de lumières ? la séparation scène/salle ? la scénographie ? le jeu des sons et des silences ? le jeu des acteurs ? la sollicitation des sens ?... Selon M^{me} Laurent, « Cette préparation aiguise le regard. Elle permet d'être plus actif, plus attentif, plus ouvert mais aussi plus critique et ainsi de prendre plus de plaisir ».

Pour leur professeur de français, Emmanuel Oldenhove, ce projet répond aux deux unités d'acquis d'apprentissage littéraires du programme du Ségec « s'inscrire dans l'œuvre culturelle » (même s'il n'impose pas une œuvre dramatique) et « relater et partager des expériences culturelles ». « De plus, des professionnels m'aident à travailler un domaine pour lequel je suis peu formé : pratique du jeu et de l'écriture dramatique, préparation des représentations, accès aux coulisses. Enfin, j'apprécie la dimension d'échange entre élèves et entre collègues du projet ». ●

La fiction pour nourrir le débat en classe

Le théâtre-action est un moyen que les enseignants peuvent utiliser pour alimenter un débat, au cours de français, de philosophie et citoyenneté, aux cours philosophiques...

D'abord réticent, Cyril, en 3^e technique de qualification, brave le regard de cinquante autres élèves, à l'Institut Notre-Dame, à Tournai. Il endosse le rôle de Matthieu, auquel Amélie, amoureuse et possessive, réclame le code d'accès de son portable. « C'est ma vie privée, lui lance-t-il. Je ne vais pas fouiller dans tes affaires ! La confiance, c'est ce qu'il y a de plus important entre nous, non ? »

Avec un minimum de moyens – un coffre de vêtements –, deux comédiens de la Compagnie Maritime jouent, dans *Liker*, cinq histoires de couples où un personnage est opprimé par l'autre. Puis, un meneur de jeu donne la parole aux élèves : qu'est-ce qui leur a semblé choquant ? injuste ? Il fait émerger leurs propositions et leurs idées pour améliorer la situation et invite des « spect'acteurs » volontaires à remplacer un comédien sur le plateau, pour expérimenter leur stratégie de changement.

« Cette pièce, qui bouscule l'idée que beaucoup d'élèves se font du théâtre, est un bon outil pour aborder le thème de la violence, au programme de mon cours de religion catholique en 3^e et 4^e secondaire, explique Marine Himpe. Je prolonge la discussion en classe pour faire comprendre que la violence dans les relations amoureuses peut prendre des formes multiples et que chacun peut être victime ou persécuteur sans en être conscient ».

Responsable des relations avec les écoles à la Maison de la Culture de Tournai, Marie Lepers propose le spectacle aux classes de 3^e, 4^e, voire de 5^e et 6^e secondaire, notamment dans les sections éducateurs et aide-familiales. « Entrer dans la fiction, se prendre au jeu, cela peut être plus facile que s'exprimer en direct devant la classe. Après ce spectacle, les enseignants peuvent convier en classe un service de planning familial ». •



La plupart des théâtres professionnels mettent en place des activités ou programmes destinés spécifiquement aux publics scolaires, et parmi eux certains sont d'ailleurs partenaires de Carte PROF. Durant tout ce mois de novembre 2017, le Théâtre de Liège, plutôt que de recevoir les élèves chez lui, a carrément planté ses tréteaux dans trois écoles liégeoises et aux Chiroux, pour y jouer une trentaine de fois *Nadia*, de l'auteur hollandais Daniel Van Klaveren. La pièce aborde les questions soulevées par la montée de l'extrémisme et de la radicalisation. Séduite par le discours égalitaire d'un jeune lieutenant de Daech, Nadia bascule, sous les yeux de sa meilleure amie, Anna... Et les enseignants d'autres écoles étaient invités à assister au spectacle, qui pourrait être reprogrammé ailleurs... <http://theatredeliège.be/nadia/>



© Dominique Houemant - Goido

Le théâtre fait partie du Projet d'établissement

Chaque année, les classes de l'École ouverte à Ohain organisent un spectacle, avec des retombées pédagogiques.

Chaque matin, Nicolas Maron utilise des marionnettes pour communiquer avec les élèves de maternelle : à l'École ouverte d'Ohain, on n'hésite pas à utiliser des accessoires de théâtre. Et pour cause, ils font partie du Projet d'école depuis 1986 et le passage de l'établissement à la pédagogie Decroly.

pompiers et la découverte de la caserne de Braine-l'Alleud... Ensuite, elle construit une trame via des scènes d'improvisation, dont on conserve des traces de dialogues et de mouvements.

Semaine 4 : les élèves ajoutent aux textes une cinquantaine de mots de vocabulaire liés au thème. Puis ils réfléchissent aux décors et à la mise en scène. Les accessoires, le mobilier deviennent des repères de mouvement et la musique une structuration temporelle. Enfin, on répète en classe, puis sur la vraie scène. On monte le décor. Et on joue... « Le projet n'occupe pas toutes les journées. Mais il a un impact sur les disciplines : calcul de surface de la scène, réalisation d'une maquette à l'échelle, recherche de vocabulaire en néerlandais... »

Des ressources

Pour les enseignants, il demande de l'énergie et du temps. M. Maron : « En réunion d'équipe, on choisit de jouer devant les parents ou non. Et chacun dit ses craintes ou ses atouts. Ceux des uns atténuent celles des autres, pendant d'autres moments formels ou informels. De plus, les parents aident. Ils sont très preneurs du Projet d'école. Deux comédiennes accompagnent certaines classes. Un cameraman réalise une captation du spectacle... L'année prochaine, nous projetons de collaborer avec le Théâtre de l'Ancre, à Charleroi, et de consacrer une journée pédagogique à une formation au jeu dramatique ».

Le projet s'adapte à l'âge des enfants. « Les élèves de l'Accueil à la P2 se centrent sur un personnage, pièce d'un puzzle à assembler ensuite. Les aînés peuvent même débiter par un message à faire passer ». Tous les enfants s'investissent dans les différentes fonctions de ce projet, qui a une vraie finalité. « Et si l'un d'entre eux a la phobie de la scène, on l'accompagne, d'année en année ». ●



© PROF/FWB

La marionnette favorise la communication avec les plus petits.

« Le Faire comme si, utilisé par les élèves, dans la cour, a été repris par ses créateurs comme un principe pédagogique, explique ce directeur. Le jeu théâtral améliore tant l'expression que les compétences sociales : dialogue, collaboration, respect, solidarité. Il a aussi un impact sur les stéréotypes. Par exemple, les filles d'aujourd'hui préfèrent manier l'épée du chevalier plutôt que de se peigner les cheveux dans une tour ».

Six semaines de « jeu »

Durant six semaines avant Pâques, toutes les classes, de l'Accueil à la P6, préparent un spectacle joué devant les parents dans le théâtre de l'École Saint-John à Waterloo.

Semaine 1 : chaque classe choisit un thème et organise une excursion sur le terrain. Bruxelles et le quartier des Marolles ou les

Le théâtre pour délier les langues

À l'École communale de Bois-de-Lessines, An Dekeyser travaille avec une comédienne bilingue, Véronique Decroës, pour améliorer les compétences de ses élèves en néerlandais.

Trois élèves bombent le torse, tirent la tête vers l'arrière, arborent un sourire. « *Trots !* » (fier), fuse une voix dans la classe. D'autres enfants baissent le regard... « *Verlegen* » (timide) devinent d'autres.

Un binôme bilingue

An Dekeyser donne les cours de néerlandais, d'éveil scientifique, historique et géographique et d'éducation artistique en 5^e pri-

maire à l'École en immersion de Bois-de-Lessines. De novembre à mai, sa classe bénéficie d'une dizaine d'ateliers théâtraux menés en néerlandais par la comédienne Véronique Decroës. « *Je suis persuadée que l'on peut apprendre une langue par le théâtre, langage qui fait participer le corps, l'esprit et ajoute le plaisir du jeu* », explique cette artiste franco-phonie bilingue.

de mots, de création de personnages, d'écriture de petits textes, des personnages prennent forme, le vocabulaire s'étoffe et l'histoire se dessine. Ensuite, sur la base d'un thème choisi, la comédienne réunit toutes les pièces apportées par chaque élève pour assembler le puzzle qui sera le spectacle. La dernière étape est consacrée à la construction, l'apprentissage de textes, les répétitions et le coaching du spectacle qui, cette année, s'inspirera de *La conférence des oiseaux*, un recueil de poèmes médiévaux en langue persane publié par Farid Al-Din Attar en 1177.

C'est chouette, le néerlandais !

À chaque étape, l'enseignante est bien présente, corrigeant la prononciation, l'intonation des mots, encourageant les élèves. « *Les effets sont très positifs*, explique M^{me} Dekeyser. *À travers le plaisir de jouer, les élèves osent parler une autre langue devant un public. Ils comprennent la nécessité de poser la voix, d'articuler, de parler correctement et fort pour se faire comprendre. En 5^e, les élèves ont appris à rédiger eux-mêmes, à participer à un travail de groupe et ils ont encore en eux beaucoup de fantaisie.* »

« *La réussite, c'est de les voir heureux et fiers sur scène, enchaîne la comédienne. Chacun a été mis en valeur et s'est imprimé dans la tête : C'est chouette le néerlandais. J'ai le sentiment d'avoir semé des graines.* »

Les élèves de 6^e qui ont vécu l'aventure l'an dernier, sur le thème des arbres, ne démentiront pas. « *C'est plus amusant que faire des exercices, assise en classe* », note Camille. Et Maxence ajoute : « *Ça donne plus envie d'apprendre. On a écrit une histoire nous-mêmes. On a appris beaucoup de nouveaux mots pas faciles à prononcer, comme treurwilg (saule pleureur) et geneverbes boom (genévrier).* » •



© PROF/FWB

Des mimes, notamment, pour apprendre de nouveaux mots en néerlandais.

maire à l'École en immersion de Bois-de-Lessines. De novembre à mai, sa classe bénéficie d'une dizaine d'ateliers théâtraux menés en néerlandais par la comédienne Véronique Decroës. « *Je suis persuadée que l'on peut apprendre une langue par le théâtre, langage qui fait participer le corps, l'esprit et ajoute le plaisir du jeu* », explique cette artiste franco-phonie bilingue.

Le défi de la classe : raconter une histoire à la création de laquelle chacun participe et qui débouchera, en mai, sur un spectacle présenté aux parents et aux autres classes. Cela commence par un « laboratoire » où chaque élève va trouver sa place dans une dynamique de groupe. Au fil d'exercices d'expression, d'occupation de l'espace, de recherche

Cultiver l'expression, les émotions et l'imagination

Durant dix semaines, les élèves des classes de l'École maternelle autonome Saint-Charles, à Nodebais, participent à des ateliers théâtre.

Léon, Nina, Elliot, Nele, Louis et cinq autres enfants sont assis en cercle. « *On va jouer, mais il y a des règles : écouter, regarder, parler fort pour se faire entendre...* », prévient la comédienne Ségolène van der Straeten. Et d'échauffements en exercices, voilà quatre « super héros » (de 3^e année), quatre « trompettes » (de 2^e) et deux « poissons » (de 1^{re}) qui se déplacent en exprimant joie, peur, colère... Les voilà qui parcourent un espace semé de clous fictifs, peuplé de serpents imaginaires, qui se muent en chevaux, en poules, en souris...

On joue en groupes...

« *Durant trois ans, dans le cadre du décret Culture-École, en partenariat avec ékla, nous avons pu accueillir une artiste en classe, explique Françoise Plouvier, institutrice de 3^e maternelle et directrice de l'École maternelle autonome Saint-Charles. Elle proposait aux enfants de 3^e maternelle des jeux, des exercices pour apprendre à se déplacer dans l'espace, à prendre la parole. Et cela débouchait sur la présentation du travail réalisé lors d'un festival, devant d'autres classes maternelles, primaires et secondaires. Cela nous a donné l'envie de poursuivre ces animations pour toutes les classes en faisant appel à des parents artistes épaulés par les enseignants* ».

L'enseignante-directrice le précise : l'équipe a choisi de mêler les classes au sein des groupes. « *Pour susciter l'entraide entre les enfants, éviter le regard des groupes habituels de pairs et créer une dynamique différente* ». Au fil des semaines, l'animatrice peut faire travailler les enfants par groupes d'âge en rendant les règles plus complexes. Et, en février, les jeunes artistes peuvent ajouter un « bout de spectacle » au *Pestacoulos* qui réunit des prestations artistiques et musicales des parents.

S'ajoutent deux sorties par an, pour tous les élèves, au Théâtre des 4 Mains, à Beauvechain, précédées par une visite en classe de l'animatrice.

Qu'apportent ces exercices avec le corps, la voix, l'imagination, les émotions aux enfants de maternelle ? « *D'abord, ils apprennent à (s')écouter, à se regarder, à se respecter, à prendre leur place devant les autres en suivant les consignes. Et surtout à y trouver du plaisir* », détaille M^{me} Plouvier.

Et on apprend

Ces ateliers permettent aussi de développer le langage et l'expression. « *Les enfants comprennent peu à peu que les émotions exprimées modifient le sens d'un message, qu'ils peuvent travailler la voix (son intensité, les intonations) et les attitudes corporelles pour se faire bien entendre, pour que le message passe bien. Les exercices corporels de stimulation, de mise en route, de détente qui sont proposés lors des ateliers, les institutrices peuvent les reprendre en classe, pour aider les enfants à aborder les apprentissages scolaires* ».

Et M^{me} Plouvier d'ajouter : « *Faire du théâtre, c'est aussi retourner vers la simplicité. On joue avec trois fois rien : une peluche, un ballon, une plume et on s'envole dans l'imaginaire en inventant une petite saynète tout seul, par deux ou tous ensemble* ». ●

Pour emmener ses élèves au théâtre ?

Le catalogue *Spectacles à l'école*, du Service général des Arts de la scène, précise pour chaque spectacle à quelle tranche d'âge il s'adresse, si un dossier pédagogique et/ou une animation en classe sont disponibles, s'il nécessite une salle équipée ou peut être organisé dans l'école. bit.ly/2jOSNGt (> vous êtes organisateur).

Pour obtenir des subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Service culturel provincial ou de la Région de Bruxelles-Capitale, on peut s'adresser à un programmateur professionnel : ékla, Pierre de Lune, l'ASBL ReForm ou un centre culturel reconnu. Ces programmeurs proposent une large gamme de spectacles jeunes publics et assurent souvent le lien entre écoles et pouvoirs publics.

On peut aussi, pour le secondaire, accéder aux spectacles pour tout public adulte dans le catalogue. Pour toute demande de subsides, il faut suivre une procédure particulière.

POUR EN SAVOIR +

Vous trouverez dans la version en ligne de ce magazine des outils et des références bibliographiques liées à ce dossier.

www.enseignement.be/prof

Des essais-métiers po

Depuis deux ans, en partenariat avec l'Institut des Arts et Métiers et l'Institut Diderot, le Centre d'éducation et de formation en alternance de la Ville de Bruxelles propose à des élèves en panne de motivation de s'essayer à une nouvelle option.

Depuis peu, Anas, inscrit en 3^e professionnelle électricité à l'Institut des Arts et Métiers, y gagne le « Salon rouge » pour suivre les cours de l'option coiffure du CÉFA, dans le cadre d'un « essai-métier ».



Anas, en 3^e électricité, effectue un « essai-métier » en coiffure.

L'objectif de ce projet *Accrojump* « essai-métier », mis en œuvre au CÉFA de la Ville de Bruxelles, en partenariat avec l'Institut des Arts et Métiers et l'Institut Diderot) : permettre à des élèves de 3^e et 4^e professionnelle de repenser leur projet scolaire. Entre octobre et la mi-mai, ils peuvent effectuer des « essais-métiers » d'une durée de 12 à 18h, sur deux à quatre semaines, au sein d'un groupe-classe d'une option proposée dans ces écoles. Dans quel but ? Pouvoir choisir ensuite une filière pour ce qu'elle peut leur apporter et non par défaut.

Ce projet a été initié dans le cadre plus large d'*Accrojump*, lancé avec le soutien du Fonds social européen pour diminuer le taux d'abandon scolaire précoce (lire notre encadré).

Marion Chaudré, coordinatrice du projet : « En novembre 2015, j'ai commencé par prendre le temps de rencontrer les acteurs des trois écoles partenaires : équipe de direction, enseignants des cours généraux et pratiques, chefs d'ateliers, agents de CPMS, éducateurs, médiateurs, accompagnateurs chargés de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes du CÉFA... Pour écouter leur ressenti, leur engagement dans leurs projets... J'ai assisté aux conseils de classe pour repérer les jeunes en difficulté ».

Raconter son parcours

M^{me} Chaudré rencontre alors chacun de ces élèves. Elle se présente et lui explique pourquoi elle l'interpelle : « Certaines personnes s'inquiètent. Qu'en penses-tu ? » Si le jeune semble dire qu'il n'est pas bien dans sa section, commence la rencontre plus approfondie : « Où habites-tu ? Avec qui ? Quelles sont tes ressources internes et externes ? Tes activités et passe-temps, tes talents, tes difficultés ? Comment as-tu choisi ton école, ton option ? ».

Si le jeune voit du sens à s'essayer à une autre option, la coordinatrice rencontre sa famille s'il est mineur et négocie avec les enseignants les horaires et les groupes-classes qui conviennent le mieux à son intégration. Puis, tout au long des « essais-métiers » et bien au-delà sont prévus accompagnement et débriefings. Cela suppose de mobiliser, si nécessaire, d'autres intervenants internes ou externes à l'école en fonction des problématiques évoquées en entretien. « Car le décrochage est multifactoriel, précise M^{me} Chaudré. Il s'agit donc de mettre en place autour et avec chaque jeune une sorte d'alliance éducative ».

Ces élèves ont donc la possibilité d'effectuer, dans les trois écoles partenaires, un ou

ur s'accrocher à l'école



plusieurs « essais-métiers » dans différentes options : (aide)-électricien, (aide)-mécanicien, aide-ménagère, auxiliaire de magasin, coiffeur, commis de cuisine/de salle, ébéniste, menuisier, monteur sanitaire/plombier, peintre en bâtiment, soudeur. Grâce à un partenariat avec l'Institut Gryzon, ils peuvent également effectuer dans la section boulangerie-pâtisserie. Ajoutons que des ateliers de connaissance de soi et de connaissance des métiers sont aussi proposés à des élèves de 2^e différenciée et/ou 2^e complémentaire.

Le bilan ? Depuis novembre 2015, la coordinatrice a rencontré cent-deux jeunes. Trentehuit ont effectué un ou plusieurs « essais-métiers » ; pour les autres qui avaient davantage besoin d'une aide extérieure, la coordinatrice a souvent cédé le relai au CPMS, à un service d'aide en milieu ouvert.

Des conditions et des limites

Mettre en œuvre un tel projet suppose des conditions. Du temps pour l'installer en faisant participer les équipes pédagogiques et éducatives puis pour accueillir et

accompagner les jeunes. *« Il faut bien dégager un emploi à temps plein, de préférence d'éducateur car il s'agit de considérer l'élève dans sa totalité, avec son histoire, sa culture, explique la coordinatrice. Cela nécessite aussi de valoriser, de remercier les enseignants des cours pratiques qui intègrent un élève en essai-métier dans son groupe classe. Et de libérer du temps pour la concertation ».*

Bien sûr, le projet a ses limites. *« Certains jeunes sont déjà trop loin dans le décrochage et l'absentéisme, qui puisent leurs racines dans l'enseignement primaire, voire maternel, explique M^{me} Chaudré. Certains ont d'autres « essentiels » que l'école, des difficultés scolaires trop importantes, des problèmes familiaux, psychologiques, psychiatriques.*

Accrojump « essais-métiers » bénéficiera de l'aide du Fonds social européen jusqu'en 2019. Et après ? Selon M^{me} Chaudré, « cela dépendra de l'investissement des écoles et des pouvoirs organisateurs ». ●

Catherine MOREAU

Trente projets Accrojump

En juillet 2015, les ministres de l'Éducation et de l'Aide à la jeunesse lançaient, à Bruxelles, dans les provinces de Hainaut et de Liège, un appel à projets de lutte contre le décrochage scolaire. Les objectifs : concrétiser la coopération entre les deux secteurs et favoriser l'accrochage scolaire des jeunes. Et aussi, en diminuant le taux de décrochage et en maintenant des décrocheurs en formation, contribuer à l'initiative européenne *Garantie pour la Jeunesse*. Celle-ci propose aux moins de 25 ans, inscrits ou non au chômage, un emploi, un apprentissage, un stage ou une formation dans les quatre mois suivant l'arrêt de leur scolarité ou la perte de leur emploi.

Accrojump, une des actions proposées (www.ccgpe-dgeo.cfwb.be/?id=5051) réunit au minimum trois écoles pour renforcer les équipes éducatives dans la prévention du décrochage scolaire principalement au 2^e degré de l'enseignement qualifiant ordinaire et dans certaines formes et phases du secondaire spécialisé.

Trente projets, soutenus par le Fonds social européen, ont été sélectionnés : 6 à Bruxelles (réunissant 21 écoles) et 24 à Liège et dans le Hainaut (associant 118 écoles au total). Ils ont démarré le 1^{er} novembre 2015 et se clôtureront le 30 juin 2018.

La coiffure, ça me plait

Anas, en 3^e professionnelle électricité, effectue un « essai-métier » en coiffure. *« L'an dernier, j'avais choisi l'option hôtellerie que j'aimais bien, mais j'ai voulu changer d'école pour raccourcir le trajet, explique-t-il. Je me suis inscrit juste avant la rentrée à l'Institut des Arts et Métiers, là où il restait de la place. Mais l'électricité, c'est trop de chipotage, ce n'est pas mon truc ! »*

« Alors, j'ai été tout de suite intéressé par des essais-métiers. Je n'ai pas accroché avec la vente, mais la coiffure, ça me plait : il y a des soins et on parle plus entre nous, dans la classe. Être dans une petite équipe, c'est aussi ce que j'aime dans la formation de pompier que je suis en dehors de l'école. Après les trois semaines de cet essai-métier, je pourrai peut-être aller en stage chez un coiffeur et continuer dans cette option. Je le sens bien ».

Facile d'accueillir ce jeune dans la classe en cours d'année ? *« Je délègue beaucoup, réagit Dominique Delchambre, professeure de coiffure. Cela permet aux élèves de montrer leur savoir-faire et cela crée un climat de confiance pour tous. Je comprends que des jeunes puissent se tromper de parcours et se chercher. Et j'aime leur donner leur chance à condition qu'ils la prennent ».*

Avec le jeu, la parole se délie plus facilement

Professeur au Centre provincial d'enseignement secondaire, à Jodoigne, Bonaventure Kagné a créé le Jeu du migrant.



Bonaventure Kagné :
« Jouer peut modifier la perception que l'on a de l'autre ».

Bonaventure Kagné, qui ponctue ses propos de grands éclats de rire communicatifs, a créé un outil pour favoriser à l'école la co-construction du mieux vivre-ensemble.

PROF : Quel a été votre parcours ?

Bonaventure Kagné : Des études en droit public au Cameroun, un master en sciences politiques et administration publique et un diplôme d'études approfondies en relations internationales et politique européenne, à l'Université de Liège. J'ai été chercheur et assistant à la Faculté de droit, puis j'ai travaillé pour le Carrefour interculturel wallon et le Centre d'études et de mémoire des migrations subsahariennes (Cémis). Pour utiliser auprès des jeunes mon expérience de travail avec les adultes, j'ai passé l'agrégation en Sciences sociales et politiques. Depuis cinq ans, j'enseigne la géographie et l'histoire en secondaire supérieur au Cepes, à Jodoigne.

Pourquoi avoir créé le Jeu du migrant ?⁽¹⁾

À côtoyer des acteurs publics et privés, j'ai vu la difficulté de communiquer sur les migrations. Il y a tant d'amalgames, de stéréotypes, de malentendus ! De nombreuses recherches scientifiques existent pourtant, mais cela reste peu accessible. J'ai voulu créer un outil pédagogique accessible à un large public pour aider à comprendre les enjeux des migrations tout en s'amusant, sans gommer la complexité du sujet.

La pédagogie du jeu vous a paru la plus appropriée ?

Le jeu comme support à l'apprentissage peut permettre d'aborder des concepts et des situations complexes sans prise de tête. Endosser le rôle d'un migrant à partir de scénarios didactiques décrits sur des cartes, qui sont autant de fragments de vie, fait mieux comprendre ce qui jette des milliers de personnes sur les routes pour une destination souvent inconnue. Cela permet de saisir les situations difficiles ou dangereuses et les interactions complexes entre lieux de départ et d'installation. Enfin, jouer tend un miroir à chacun :

comment se représente-t-il le migrant perçu comme « l'autre » ? Comment aurait-il réagi dans pareille situation ? C'est donc aussi un outil de découverte de soi-même.

À qui s'adresse cet outil ?

D'abord aux élèves du secondaire, mais aussi aux plus jeunes (dès 6 ans) et aux étudiants de l'enseignement supérieur. Pour aider les enseignants à adapter le jeu selon le public, un cahier pédagogique a été construit, avec des propositions de séquences d'apprentissages, non linéaires, à mettre en scène. J'y resitue aussi la crise migratoire actuelle dans le contexte bien plus large de l'immigration en Belgique depuis 1830.

Vos collègues d'autres branches peuvent-ils l'utiliser ?

Le jeu est conçu selon une approche pluridisciplinaire : on peut donc l'utiliser aux cours d'histoire, de géographie, de sciences sociales mais aussi de français, de langues, de philosophie et citoyenneté. Car l'objectif du jeu, c'est la co-construction du mieux « vivre-ensemble », qui fait partie des apprentissages scolaires.

Avez-vous observé des changements dans vos classes ?

Eh bien oui ! L'école est proche d'un centre d'accueil pour demandeurs d'asile et organise un Daspa. Malgré cela, l'histoire migratoire, plus ou moins bien vécue, ne se raconte pas toujours. Avec le jeu, la parole peut se délier plus facilement. Jouer peut modifier la perception que l'on a de l'autre. Je cite le cas de ces deux élèves que tout oppose, qui découvrent après avoir joué qu'ils ont une mémoire familiale semblable : leurs grands-parents sont d'origine immigrée, l'un est venu pour le travail et l'autre a quitté un pays natal en proie à la guerre. •

Propos recueillis par **Catherine MOREAU**

⁽¹⁾ Disponible au Cémis qui le propose aussi en location, le jeu existe en version poche et plateau et en trois langues (français, néerlandais et anglais). www.cemis.org/le-jeu-du-migrant

Deuxième Guerre mondiale : sus aux clichés

Belgium WWII veut devenir le rendez-vous en ligne incontournable pour l'histoire de la Guerre 1940-1945 en Belgique.

La plateforme www.belgiumwwii.be (WWII pour World War Two) vise à donner au grand public des informations fiables sur les thèmes de la collaboration et de la justice en Belgique, lors de la 2^e Guerre mondiale : une initiative des Archives de l'État, qui ont fusionné avec le CegeSoma (Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines).

Margot Brulard, historienne attachée à ce service : « *Nous questionnons les idées reçues encore en vigueur aujourd'hui sur cette époque. Des historiens au fait des dernières recherches en la matière y répondent dans un langage et un format accessibles* ». Par exemple, les clichés de la Flandre collaboratrice et de la Wallonie résistante divisent les Communautés. Belgium WWII éclaire ces questions et rappelle notamment que Léon Degrelle, dirigeant du mouvement rexiste, était wallon. Les parallélismes sont donc légion... « *avec des nuances apportées par les experts. Le concept des Communautés a fort évolué depuis 1940, par exemple* ».

Pour le cours d'histoire...

Ce site s'accorde aux matières vues au 3^e degré du secondaire. Il permet à l'enseignant de bâtir des séquences. Mais aussi à l'élève de chercher des documents à retravailler au cours. Des centaines de documents (photos, affiches, capsules audio...) archivés par le CegeSoma l'illustrent, complétés par des animations, des interviews de spécialistes, des graphiques interactifs, des liens... « *Belgium WWII fonctionne depuis fin septembre. Il évoluera encore avant le 75^e anniversaire de la fin du conflit. Et il est trilingue français, flamand et allemand* ».

Ce projet fédéral, financé par Belspo, fait suite à un appel à projets et à une sélection. C'est un test sur deux thématiques. Le CegeSoma

est prêt à travailler sur la résistance, la vie quotidienne... « *Nous recherchons un financement. Ce travail d'écriture interne et avec des spécialistes peut devenir une mission à part entière du service, qui par ailleurs met à disposition du public ses archives* ».



Une des illustrations de Belgium WWII : « *Les enfants dans les rues de Bruxelles pendant l'Occupation* ».

Une volonté pédagogique

Le site dispose d'un moteur de recherche avec pour filtres des thèmes et des mots-clés. « *Son design et l'écriture en formats réduits ou en textes fragmentés, le digital, les vidéos, les récits de vie attirent les ados. Nous ajouterons bientôt des parcours pédagogiques et des archives audiovisuelles de la Sonuma (NDLR : Société de numérisation des archives de la RTBF, www.sonuma.be), comme des interviews de témoins dans l'émission Jours de guerre* ». •

Patrick DELMÉE

Coffre à outils

coffreaoutils.lascientotheque.be est destiné aux élèves du primaire et secondaire, à leur famille et aux écoles de devoirs qui cherchent à mieux comprendre les sciences et les mathématiques. Créé par l'ASBL La Scientotheque, il se structure en fonction des programmes de la fédération Wallonie-Bruxelles, avec des fiches de synthèse, des exercices, des jeux, des expériences, des vidéos, des animations...

#Danslatoile

Cette série animée ludo-éducative de 20 x 2'15", est née d'une envie commune des cinq pays de la commission Jeunesse des Médias Francophones Publics (MFP). On y compte OUFtivi, la chaîne jeunesse de la RTBF.

www.rtbfb.be/ouftivi/heros/detail-dans-la-toile?id=1291

Une dictée par jour

Le site unedictéeparjour.fr propose un choix de dictées en fonction de difficultés précises et de niveaux différents. Le texte est lu. Le lecteur de pause permet des arrêts, des retours... Une vidéo permet de faire défiler le texte et apporte des éclaircissements.

Le numérique à l'école

L'informatique et le numérique dans la classe ? Qui, quoi, comment ? Ce livre écrit sous la direction de Julie Henry, Aude NGuyen, Etienne Vandeput (Presses universitaires de Namur, 2017) permet de se faire une idée plus précise de la manière d'aborder le numérique à l'école, vu la difficulté à faire comprendre et apprivoiser ces technologies dans leur complexité.

« Je suis plus proche d'un Belge athée que d'un Indonésien musulman »

Ismaël Saidi, l'auteur de la pièce *Djihad*, en est convaincu : pour reconnecter les adolescents, il faut tracer un trait d'union entre la culture européenne et leur culture d'origine.

Dans la foulée de son spectacle *Djihad*, Ismaël Saidi a rencontré des milliers de jeunes. Son nouveau spectacle *Géhenne* a le vent en poupe. Et dans *Les aventures du petit Ismaël : à l'école du vivre-ensemble*, il raconte ses souvenirs d'enfance.

PROF : Quels sont vos souvenirs d'écolier d'origine étrangère ?

Ismaël Saidi : Dans *Les aventures du petit Ismaël*, j'ai écrit de courtes histoires qui parlent aux enfants : Le Père Noël est-il raciste, me donnera-t-il un cadeau à Noël ? Quelle est la religion des lapins morts et selon quel rite faut-il les ensevelir ? Je parle de la différence, mais aussi des points communs. De cette enfance, je garde cette image-là...

Ce livre est vendu à prix réduit. Pourquoi ? C'est une volonté de l'éditeur à laquelle j'adhère. Cela rend le livre bien plus accessible pour les enfants et les enseignants. Il s'agit surtout de transmettre quelque chose aux jeunes et qu'ils y prennent du plaisir. Tant pis si cela ne me rapporte rien. J'ai la chance d'avoir fait de ma passion un métier. Mes spectacles tournent bien en Belgique et en France. Par ailleurs, je suis très fier, en tant que petit Schaerbeekois, d'être lu dans plusieurs villes de France, de Navarre et de Belgique.

La différence vous a-t-elle fait vivre des difficultés à l'école ?

Cela aurait sans doute été plus sexy, mais la réponse est non. Et, parmi les personnes d'origine étrangère, nous sommes légion à ne pas les avoir vécues. Je le dois beaucoup aux institutrices et aux enseignants du secondaire ; je pense notamment à un professeur de latin qui venait me chercher à la maison pour m'emmener au théâtre sans que rien ne l'y oblige. Né à Saint-Josse, j'ai grandi à



© Lea Crespi

Schaerbeek, je suis allé à l'école catholique pendant dix ans ; nous allions à l'église le mercredi où nous chantions *L'enfant au tambour*, dans la version de Nana Mouskouri... Cela ne me dérangeait pas et cela a contribué à faire de moi un Belge musulman de culture judéo-chrétienne. Je me sens plus proche, aujourd'hui, d'un Belge athée que d'un indonésien musulman !

Les choses vous paraissent-elles différentes, plus difficiles aujourd'hui après les attentats à Paris, à Bruxelles ?

Franchement, je n'ai pas ressenti une grande stigmatisation. De la peur – bien compréhensible évidemment –, mais pas de réactions extrêmes. Surtout une volonté de comprendre. C'était le cas par exemple lorsque j'ai joué *Djihad* devant les familles de victimes de l'attentat au Bataclan.

Je ne crois pas que la stigmatisation l'emporte. À Saint-Josse, considéré par certains comme l'ancre du terrorisme, on a mis les moyens et les choses changent, des projets concrets se mettent en place.

Et, de façon plus spécifique, dans les écoles de Belgique, de France, du Canada..., j'ai surtout vu des enseignants « perdus », livrés à eux-mêmes, manquant de ressources face aux questions, aux réactions. Et c'est là que le bât blesse : il faudrait donner bien davantage de moyens à l'enseignement pour recoudre le tissu social. Des moyens humains pour décharger les enseignants de tâches administratives, pour gérer des groupes moins nombreux, pour avoir davantage de formation en cours de carrière, pour revaloriser leur métier. Des moyens pour permettre aux élèves d'accéder à la culture, à des voyages qui créent des citoyens ! Le point commun

entre les auteurs des attentats, ce n'est pas – à de rares exceptions près – la pauvreté, mais bien un déficit d'éducation.

Dans les écoles de l'enseignement officiel, tous les élèves suivent désormais un cours de philosophie et citoyenneté. Une bonne chose pour le vivre-ensemble, selon vous ?

Je pense que l'on a géré la crise (NDLR : née de l'arrêt de la Cour constitutionnelle qui oblige la Fédération Wallonie-Bruxelles à octroyer une dispense du cours de religion ou de morale sur simple demande des parents ou des élèves majeurs). Je prône un « cours de religions et de philosophies » de la 1^{re} à la 6^e secondaire. Il rassemblerait pendant quatre périodes par semaine tous les élèves de la classe. Dans un cours de religion ou de morale laïque, on est entre soi. Devant toute la classe, quand on dit quelque chose, on y réfléchit à deux fois et c'est enrichissant de confronter ses convictions à celles des autres.

Ce cours verrait se succéder les professeurs de morale, de philosophie et des différentes religions enseignées à l'école. Cela permettrait à tous les élèves de connaître la religion des autres, d'avoir des réponses à leurs questions. C'est ce que je souhaite transmettre dans mon dernier spectacle, *Géhenne*. Le personnage principal, c'est un Belge radicalisé, condamné à la prison à vie pour s'être fait exploser dans une école juive. Nourri de haine à l'égard des juifs et des chrétiens, il se transforme en rencontrant un prêtre catholique et une femme juive.

Les responsables politiques et religieux ont créé un Institut de formation des cadres islamiques. Qu'en pensez-vous ?

C'est indispensable ! Tous les imams devraient avoir de solides connaissances en sciences humaines, une formation historique. Parler le français ne suffit pas : ils doivent connaître les codes de notre société occidentale, être capables de situer les préceptes du Prophète dans leur cadre historique et sociétal.

Les jeunes trouvent aussi beaucoup de savoirs sur internet...

Surement ! Tous les élèves doivent recevoir une éducation aux médias. Ils doivent comprendre que l'on peut manipuler des images, tronquer des discours pour faire dire aux gens des choses complètement différentes.

Mais quelles suggestions donnez-vous aux enseignants qui voient des élèves s'opposer, au nom de convictions religieuses et familiales, à des théories scientifiques. Comme, par exemple, la théorie de l'évolution des espèces ?

D'une part, on peut montrer que la culture européenne se nourrit de la culture musulmane. Par exemple, dans *La légende des siècles*, Victor Hugo a écrit le poème *L'an 9 de l'Hégire*. Il relate la mort du Prophète Mahomet avec une beauté à faire trembler. Autre exemple, l'architecture et l'art musulman ont droit de cité en Espagne comme à l'Alhambra de Cordoue.

D'autre part, on peut attaquer le religieux par le religieux. Le concept de la théorie de l'évolution des espèces était présent dans la science islamique du Moyen Âge, bien avant Darwin alors que jusqu'au 17^e siècle, la pensée biologique occidentale était dominée par l'essentialisme selon lequel les espèces possédaient des caractéristiques inaltérables. Quant à l'interdiction de dessiner des corps nus, les savants arabes, à l'origine de la médecine actuelle, n'hésitaient pas à le faire.

Ainsi, on peut reconnecter les jeunes avec leurs origines. Contourner l'écueil du devoir de loyauté par rapport à la famille et à la communauté. Leur faire comprendre que loyauté ne signifie pas allégeance et qu'ils n'ont de devoir de loyauté que vis-à-vis d'eux-mêmes.

Ma génération a fait changer beaucoup de pratiques de nos parents. Les miens, hier, n'allaient pas au théâtre... ●

Propos recueillis par
Patrick DELMÉE
et **Catherine MOREAU**



Ismaël Saidi : « Né à Saint-Josse, ayant grandi à Schaerbeek, je suis un Belge musulman de culture judéo-chrétienne ».

EN DEUX MOTS

Gradué en relations publiques à l'ULB, puis licencié en sciences sociales à l'UCL, Ismaël Saidi a travaillé dans la police avant de devenir réalisateur, scénariste dramaturge et comédien. Sa pièce *Djihad* lui a permis d'aller rencontrer des jeunes pour ouvrir le débat. Le tome 2, *Géhenne*, tourne actuellement en Belgique. Ismaël Saidi a aussi écrit *Finalement il y a quoi dans le Coran*, avec Rachib Benzine, *Les aventures d'un Musulman d'ici* ou *Les aventures du petit Ismaël : à l'école du vivre-ensemble*.

« L'école doit s'assumer comme un espace de décélération »

Philippe Meirieu était en Belgique à l'invitation du Collectif des écoles en développement durable⁽¹⁾. Il invite les enseignants à « perdre du temps pour en gagner » et estime que « l'évaluation, sous sa forme actuelle, est laxiste ».

Nous avons profité du passage en Belgique de Philippe Meirieu pour évoquer avec lui la différenciation, le choc entre le temps long de l'apprentissage et l'immédiateté, et la place de l'évaluation. Interview complète sur PROF-en-ligne ⁽²⁾.

Hétérogénéité et différenciation

Philippe Meirieu : Il faut se dégager d'une vision maximaliste et mécaniste de la différenciation pédagogique. Nous avons trop longtemps considéré qu'elle consistait à proposer à chaque élève un plan de travail individuel strictement adapté à ses « besoins » et à son « profil ». Une telle conception est impossible et dangereuse. Impossible eu égard au travail que cela demanderait. Dangereuse parce que nous nous acheminerions vers une pédagogie strictement individualisée au détriment du collectif. À trop vouloir s'adapter à l'élève, on oublie parfois qu'il s'enrichit en s'essayant à des méthodes et connaissances nouvelles qu'il n'aurait pas nécessairement découvertes spontanément.

Je pense nécessaire, comme Claparède (NDLR : dans *L'école sur mesure*, paru en 1921) que, pour une part, l'école soit « sur mesure ». Mais, pour une autre part, l'enfant doit se mesurer à l'école et à ses exigences. L'école est une institution. L'enfant doit découvrir que, s'il a ses spécificités, des difficultés particulières et une personnalité singulière, il est aussi un parmi les autres et doit s'intégrer dans un collectif.

Vouloir un tronc commun, n'est-ce pas contradictoire avec la gestion de l'hétérogénéité ?

Il me semble que c'est un autre sujet.

La même chose pour tout le monde, c'est quand même un peu ça...

En termes d'objectifs, oui, mais pas en termes de méthode. On peut avoir un objectif commun sans avoir la même méthode pour toutes et tous. Il y a une conception de la pédagogie différenciée que je trouve excessive, mécaniste et dangereuse. Mais il ne faudrait pas en revenir, au nom de ce danger, à une conception de la classe toujours en collectif frontal avec des élèves censés tous comprendre la même chose en même temps et faire les mêmes exercices individuellement au même rythme. Entre une pédagogie différenciée strictement individuelle et une pédagogie frontale exclusivement collective et homogène, il y a, me semble-t-il, une voie raisonnable qui peut s'articuler autour de trois principes simples.

Premier principe : la diversité pédagogique. Que l'enseignant s'astreigne à ne pas utiliser toujours la même méthode, qu'il varie ses supports, ses modes de regroupement, ses types de travail. Deuxième idée forte : l'entraide, y compris entre des élèves de classes et de niveaux différents. Elle a un effet absolument essentiel, or les systèmes éducatifs occidentaux ont tendance à penser que quand deux élèves communiquent entre eux, c'est qu'ils complotent contre le maître !

Souvenons-nous que, dans la période de socialisation secondaire, l'enfant sort du « je » et de la fréquentation de la famille proche. Il a besoin de découvrir un autre type de relations, avec des amis, dans une activité en dehors du cercle familial. Il s'agit de s'appuyer au maximum sur l'entraide pour créer cette socialisation secondaire à l'intérieur de la classe, et centrée sur le travail. Si l'école n'offre pas à l'élève des occasions de socialisation secondaire autour du travail scolaire, il ira trouver ces occasions dans des pratiques parfois bénéfiques (sport, chorale...) mais parfois dangereuses, voire mortifères.

Le troisième principe, c'est la métacognition : aider les élèves, par une interrogation assez systématique, à comprendre comment ils apprennent, pour qu'ils deviennent les pilotes de leur différenciation. Progressivement, c'est à l'élève de comprendre comment il apprend et à se fabriquer des stratégies d'apprentissage.

Cela nécessite que l'enseignant interroge l'élève, la classe : qu'est-ce qu'on a appris, et comment ? Et qu'il soit attentif à la différence entre faire et apprendre. Beaucoup de recherches montrent que les élèves en difficulté croient avoir rempli leur contrat scolaire quand ils ont fait leur travail. Alors que ce qui leur est demandé, ce n'est pas seulement de faire, mais de comprendre !

Temps long versus immédiateté

Comment favoriser le temps long alors que les élèves sont baignés dans l'immédiateté ?

Cela suppose que l'école s'assume comme un espace de décélération, de sursis à l'immédiateté, un espace où l'on apprend à réfléchir, à penser, à se documenter.

Elle ne l'assume pas ?

Je pense qu'elle l'assume mal, souvent d'ailleurs à l'insu des maîtres. Je vais souvent dans des classes et j'observe que, quand les enseignants posent des questions, dans l'immense majorité des cas, ils donnent la parole au premier élève qui lève le doigt

et, en général, connaît la réponse. Puis il passe à la question suivante. Si on relit ne serait-ce que de vieux textes comme le *Dictionnaire de pédagogie*, de Ferdinand Buisson (NDLR : paru en 1887 et dont une version allégée vient d'être republiée par les éditions Robert Laffont dans la collection Bouquins), on y trouve ce conseil fondamental : quand vous posez une question, laissez quelques minutes la classe en silence pour que tout le monde puisse y réfléchir ; demandez ensuite aux élèves de discuter entre eux de la réponse ; et puis interrogez un élève, mais pas forcément celui dont vous savez qu'il connaît la réponse.

On revient à la notion d'entraide...

Absolument. L'entraide est une nécessité absolue, confirmée par les travaux des neuroscientifiques. Ils évoquent la nécessité d'une phase d'inhibition de la réponse spontanée pour construire une réponse différée⁽³⁾. Il va falloir qu'on suspende sa réponse immédiate pour engager l'élève dans un débat intérieur...

Oui, mais il y a la pression du programme !

J'entends cette objection. Mais, là-dessus, Rousseau nous avait déjà donné la clé : l'éducation, c'est « *perdre du temps pour en gagner* » ! Un élève qui apprend à comprendre, qui se méfie de sa réponse immédiate pour réfléchir et mener une petite controverse intérieure, est un élève qui va progresser dans la construction de son intelligence. Et donc avec lequel progressivement on pourra travailler de plus en plus vite.

Alors, évidemment, les collègues – et je les comprends bien – se sentent parfois sous pression, mais je pense qu'ils ont à résister. Résistance par rapport à un mouvement d'individualisation et de concurrence acharnée, qui doit se manifester par la construction du collectif et la promotion de l'entraide. Résistance par rapport à l'immédiateté qui doit se manifester par le fait de prendre le temps de réfléchir et de débattre entre soi et à l'intérieur de soi. Et résistance, par rapport à la conception très largement répandue que plus on assimile vite, plus on a des chances de réussir. Ce n'est pas vrai ! Plus on assimile en profondeur, plus on a des chances de réussir...

La place de l'évaluation

Prendre le temps, mais il y a les évaluations, les comptes à rendre...

Il est clair qu'on met les enseignants dans

un système de double contrainte : on leur demande simultanément de former des citoyens et d'avoir des élèves les plus proches d'un prototype répondant à 100 % aux tests PISA. C'est une injonction contradictoire, et je suis de ceux qui s'inquiètent d'une hégémonie absolue de l'évaluation quand celle-ci vient paralyser la démarche d'apprentissage, et quand elle intervient en permanence en lieu et place de ce qui devrait être le quotidien d'un enseignant, à savoir la régulation des apprentissages. On confond l'évaluation et la régulation. Et je

pense que l'évaluation, sous sa forme actuelle, est laxiste. Même si on remet beaucoup de notes, beaucoup de bulletins, il est extrêmement rare qu'on amène un élève à refaire un travail pour le perfectionner. Quand un artisan n'a pas fini ou a saboté sa pièce, il se remet au travail. Quand un élève a bâclé son devoir, on lui met une mauvaise note et il s'en va. Donnez moins de travaux mais exigez plus ! Donnez une première évaluation, assortie de conseils, et ensuite exigez qu'il remette en chantier le travail. Mais ça nécessite encore une fois de donner des travaux qui s'étendent sur la durée, et qui ont du sens... ●

Propos recueillis par
Didier CATTEAU

⁽¹⁾ <http://cedd.be/>

⁽²⁾ www.enseignement.be/prof

⁽³⁾ Lire à ce sujet notre dossier « Neurosciences et éducation » (www.enseignement.be/index.php?page=27203&id=1803)

EN DEUX MOTS

Né en 1949 dans le sud de la France, Philippe Meirieu milite très tôt dans des mouvements d'Éducation populaire.

Après des études de philosophie et lettres, il obtient un CAP d'instituteur, et devient successivement professeur de français en collège et de philosophie en terminale.

Il devient ensuite directeur de l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation de l'Université Lumière-Lyon2, de l'Institut

national de recherche

pédagogique, puis de l'Institut universitaire de formation des maîtres de l'Académie de Lyon. Et cela en conservant des charges d'enseignement auprès d'élèves et d'étudiants. Il est aujourd'hui professeur des universités émérite en sciences de l'éducation.

Parmi d'autres multiples interventions (à découvrir via www.meirieu.com), Philippe Meirieu a accompagné la gestation de la revue *Apprentissages*, destinée à toute personne intéressée par l'éducation et la transmission, dont le premier numéro vient de paraître (<https://revue-apprentissages.com>).



Des transitions sources de tensions



RAYNA S., GARNIER P., *Transitions dans la petite enfance. Recherches en Europe et au Québec*, 2017, PIE Peter Lang, Bruxelles.

Peu de recherches s'intéressent aux tensions liées aux moments de transitions dans le préscolaire. C'est l'objet de *Transitions dans la petite enfance*, qui regroupe des recherches menées par une quinzaine d'experts sous la direction de Sylvie Rayna, maître de conférences en sciences de l'éducation, et Pascale Garnier, sociologue, auteure des Livres propos « L'école maternelle, d'un pays à l'autre... » dans *PROF* n° 31.

En Belgique francophone, par exemple, l'entrée en classe d'accueil impose à deux ans et demi d'être propre le plus vite possible, de suivre le rythme des nombreuses étapes de la journée, d'être autonome dans un contexte pas familial... de s'adapter à un ensemble de pratiques qui ne correspondent ni aux besoins, ni aux capacités de cet âge.

Le préscolaire est l'espace-temps d'un entre-deux. Il donne lieu à des tensions entre des systèmes de normes et de valeurs, les unes tournées vers la vie familiale, les autres vers l'école. Dans celle-ci, les transitions quotidiennes entre divers espaces-temps et différentes personnes-ressources sont également sources de tensions. Un des enjeux pour les professionnel(le)s est de favoriser la continuité des expériences des uns et des autres, et de construire des compétences collectives (tant entre collègues que du côté des parents).

Les contributions montrent la pluralité des contextes nationaux et portent également sur des espaces institutionnels dont la vocation est précisément de faire transition entre famille et école. •

Pa. D.

Le haut potentiel en questions



BRASSEUR S., CUCHE C., *Le haut potentiel en questions*, Bruxelles, éd. Mardaga, 2017.

Dans *Le haut potentiel en questions*, Catherine Cuche et Sophie Brasseur, docteures en psychologie et thérapeutes, ont voulu dépasser les visions stéréotypées et réductrices du haut potentiel en apportant des réponses pondérées et fondées scientifiquement aux questions fréquemment posées.

Le livre est organisé en six chapitres : définition du haut potentiel, origine, identification, spécificités, rapport à l'image de soi, scolarité et apprentissages. Les réponses théoriques aux trente-huit questions sont complétées par des exemples concrets, par des précisions ou par des outils utiles aux personnes à haut potentiel et aux intervenants qui les accompagnent (psychologues et enseignants).

Dans le chapitre consacré à la scolarité et aux apprentissages, les auteures abordent des questions telles que *Les élèves HP ont-ils des difficultés scolaires ? Comment peuvent-ils échouer ? S'appuient-ils sur un type de raisonnement particulier ? Existe-t-il un enseignement adapté ? Comment susciter leur intérêt ? Est-ce une bonne solution de leur faire sauter une classe ?*

Les questions sont autant de portes d'entrée : le lecteur peut chercher une réponse à une question précise ou parcourir dans l'ordre proposé cet ouvrage destiné aux personnes à haut potentiel, à leurs parents et aux professionnels de l'éducation. •

C. M.

Au-delà de la ségrégation

La Fondation Roi Baudouin a confié à l'équipe du P^r Dirk Jacobs (ULB) le soin d'approfondir l'analyse comparative des résultats PISA 2015. Celle-ci montre notamment que les écarts de performance entre élèves issus de l'immigration et les autres demeurent préoccupants, bien qu'ils aient tendance à se réduire en Fédération Wallonie-Bruxelles. bit.ly/2j1ZQjJ

« Faire société »

Le 110^e Cahier du Girsef s'interroge sur le rôle de l'école alors que nous disposons de moins de certitudes mais de plus de connaissances. Constatant que « *L'école ne dispose plus d'un projet de société partagé susceptible de servir de base au processus d'intégration sociale* », les auteurs analysent comment se rétablissent des repères pour l'éducation. bit.ly/2mngUwZ

Donner la parole aux élèves

Les *Cahiers pédagogiques* ont publié en juin un dossier sur la parole de l'élève à l'école : pour se construire une identité personnelle et collective ; pour penser, argumenter, apprendre, dans les disciplines, la vie de classe et d'établissement ; et pour l'intervention dans l'espace public et la représentation démocratique. bit.ly/2idffW7

Baromètre social bruxellois

L'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale a publié son *Baromètre social 2017*, qui consacre un chapitre à l'enseignement et à la formation. On y lit notamment que « *depuis 2011, la proportion de personnes de 25-64 ans avec un niveau de scolarité faible est plus élevée en Région bruxelloise que dans les deux autres régions, ce qui n'était pas le cas auparavant* ». Les détails via bit.ly/2hgKnH6

Cinéastes en classe : affûter le regard des jeunes

Une des classes de 5^e secondaire de Dorian De Hulst a eu la chance de recevoir le réalisateur Laurent Scheid dans le cadre (nouveau) de *Cinéastes en classe*. Les élèves ont adoré !

Réalisateur de *Tout va bien*, que les élèves avaient visionné avant sa venue en classe, Laurent Scheid a été cuisiné durant deux heures sur son parcours, sur les métiers du cinéma, sur ses films, et singulièrement son court-métrage primé entre autres au Festival du film francophone (FIFF) de Namur et au Brussels Short Film Festival.

Pour le réalisateur, toucher les jeunes est fondamental. Pour la thématique de *Tout va bien* (l'enfermement, la prison), qui après sa carrière en salles, a beaucoup circulé dans les milieux associatifs et vient encore d'être programmé dans le cadre des Journées nationales de la prison. Mais aussi pour l'éducation des jeunes publics au cinéma et à l'image.

« En Belgique francophone, il y a beaucoup de films internationalement reconnus, mais peu de public, au contraire de la France, où le cinéma est le deuxième loisir, et où il y a beaucoup de programmes structurels en matière d'éducation au cinéma ».

Programmé dans de nombreux festivals, *Tout va bien* a fait l'objet de plusieurs séances scolaires lors de la Caravane du Court organisée en marge du FIFF. Mais c'est la première fois que le réalisateur était en classe, grâce à *Cinéastes en classe* ⁽¹⁾. Et il a manifestement autant apprécié que les élèves.

La rencontre a permis de fissurer des idées reçues : « *On ne travaille pas dans le cinéma pour gagner de l'argent !* » Laurent Scheid a surpris en détaillant précisément les coulisses de la production et du tournage d'un film. « *Je commence à écrire un long métrage, a-t-il révélé, mais quand tu commences, tu n'es jamais sûr que ça se fera. Et si ça se fait, il faut compter un minimum de quatre ans !* »

Le personnage principal de son court-métrage se retrouve en cellule alors qu'il pensait que son rendez-vous en prison serait purement administratif... Pour vingt minutes de film, les élèves se sont rendu compte de l'immense travail de documentation et de préparation, en amont du tournage : rencontres, repérages, visites en prison,...

Bref, une rencontre riche qui modifiera sans doute le regard de quelques jeunes sur le septième art. Comme le fera peut-être l'opération 50/50 : *Cinquante ans de cinéma belge, Cinquante ans de découvertes*, qui se déroule jusque mi-juin 2018 (www.50cinquante.be). ●



Didier CATTEAU

⁽¹⁾ www.audiovisuel.cfwb.be/index.php?id=15507 (audiovisuel@cfwb.be, 02 / 413 28 67)

Un parcours cinéma en sept chapitres

Le Conseil supérieur de l'éducation aux médias a publié *Balises pour un itinéraire en éducation au cinéma tout au long de la vie*, téléchargeable via www.csem.be/outils/brochures/csemle.

Pour les concepteurs de cette brochure, « *comprendre qu'une fiction, qu'un documentaire, qu'un dessin animé sont avant tout des constructions combinant l'image animée et le son (le langage), avec un point de vue spécifique (celui de l'auteur) lié au contexte historique, social, culturel et économique dans lequel il a été conçu, permet de donner un sens au film* ».

Sept chapitres (selon l'âge) proposent vingt-six expériences cinématographiques, selon trois pôles : découvrir une diversité de films, dans des conditions de visionnement adaptées aux circonstances et à la qualité de l'œuvre ; analyser des films dans toutes leurs dimensions ; et mener des activités préparatoires à la réalisation d'un film.

Pour chaque expérience, le document précise les buts à atteindre, des exemples d'activités et les compétences transversales/disciplinaires ou terminales qui y sont développées. Ressources techniques et prolongements créatifs permettent d'aller plus loin.

Félix et Léonie grandissent avec deux mamans

Grandir avec des parents du même sexe influence-t-il le développement d'un enfant ? Et comment répondre aux questions et réactions suscitées en classe ?

Émilie Moget, psychologue et sexologue, consacre sa thèse au vécu des familles homoparentales dans le cas où un enfant vit avec deux mères et pas de père.

PROF : Comment un enfant vit-il ce nouveau modèle familial ? Constate-t-on des changements dans son développement ?

Émilie Moget : Bon nombre d'études comparatives y ont été consacrées aux États-Unis dès les années '70, puis en Europe

« maternelle » et sa compagne est la « mère sociale », qui représente un tiers séparateur (un rôle équivalent à celui d'un père). Mais ces fonctions parentales ne sont pas figées.

Vivre avec des parents de même sexe n'empêche pas un enfant de concevoir l'existence du sexe opposé, le sens de la différence des sexes et l'existence d'autres configurations familiales que la sienne. Il prend conscience de son sexe par le regard des adultes et puise aussi des références au-delà de la cellule familiale.

Au niveau du développement psychosocial, on observe que les enfants montrent souvent davantage d'empathie, de tolérance, mais aussi qu'ils sont davantage victimes de railleries que ceux de familles hétéroparentales ou monoparentales.

Et la question de leur origine ?

Quand, comment se la posent-ils ?

Vers 3-4 ans, l'enfant a acquis la notion qu'il existe deux sexes, et avoir des parents du même sexe se limite au constat. Généralement, très tôt, ces femmes racontent à l'enfant son histoire, comment les choses se sont passées pour lui. Cela permet d'anticiper les questions et réactions d'autres enfants – « Tu n'as pas de papa ? Ce n'est pas possible ! » – qui exacerbent la question des origines.

Selon la diversité des situations, c'est-à-dire selon que l'enfant soit issu d'une relation hétérosexuelle antérieure, de la procréation médicalement assistée, de la gestation pour autrui, ou encore ait été adopté, cette question de l'origine lui demande un travail de compréhension et d'appropriation plus complexe. Et, de la part de l'entourage, un discours adapté à chaque âge.

Les mentalités ont évolué ? Cela pose-t-il des problèmes aujourd'hui dans le milieu scolaire ?

Des entretiens que j'ai menés pendant dix



© Fotolia / Nastasia Froloff

à partir de la fin des années '90, selon plusieurs axes : la qualité des relations entre l'enfant et ses parents, son développement cognitif, son comportement sexué, son identité de genre, son orientation sexuelle et son développement psychosocial.

Ces études coupent les ailes à des idées préconçues. Ces enfants se développent de façon similaire à ceux de couples hétérosexuels. Ce qui importe, c'est que chacun des parents ait une place différente auprès de l'enfant. Souvent, la mère biologique remplit la fonction

ans, il ressort que parents et enfants ont rarement été confrontés à un rejet du côté de l'école.

La plupart du temps, les mères anticipent, précisant la situation dès l'inscription, avec la volonté d'être transparentes et de protéger l'enfant. Et elles choisissent l'école pour son esprit d'ouverture à la différence.

Les enseignants sont régulièrement confrontés à des situations familiales diverses. Ceci dit, la situation est sans doute mieux acceptée dans le cas de parents lesbiens vu l'idée ancrée qu'une femme va devenir mère. Le désir d'enfant chez un homme peut paraître plus ambigu.

N'empêche, ces enfants ou adolescents peuvent être jugés...

Bien sûr, et ces remarques dévalorisantes pèsent sur l'estime d'eux-mêmes et de leur famille. Il peut être tentant d'attribuer chaque signe de souffrance ou de trouble dans leur parcours au fait que les parents soient du même sexe. Aux professionnels d'éviter les liens de causes à effets réducteurs.

Dès lors, ces enfants devront apprendre à repérer les contextes dans lesquels ils peuvent afficher leur différence et ceux dans lesquels il vaut mieux ne pas la divulguer, pour se protéger des effets négatifs de la discrimination. Certains évitent tout simplement de parler de leurs parents, comme d'autres adolescents ont tendance à le faire. D'autres usent de stratégies et parlent d'un « père décédé » ou appellent « marraine » la mère sociale.

Que conseiller aux enseignants qui observent questions blessantes, railleries, injures, discrimination vis-à-vis de ces enfants ?

De travailler leur propre représentation, d'ouvrir le dialogue en classe pour mettre des mots sur ce qui dérange, et au besoin, de se faire aider par un CPMS, un centre de planning familial, une association spécialisée. ●

Propos recueillis par
Catherine MOREAU

Anticiper les choses

Instituteur à l'École communale n°8 du Bois de la Cambre, à Ixelles, Joël Carron accompagne les enfants de la 1^{re} à la 3^e maternelle. « Certains enfants, en 2^e et en 3^e, ont posé des questions, s'étonnant d'entendre une petite fille parler de ses deux mamans », explique-t-il.

« Avec des mots très simples, je leur ai expliqué que même si ce n'est pas ce qui se passe le plus souvent, une femme peut aimer une autre femme, un homme un autre homme, tout en formant une famille. Dès la rentrée, les mamans de cette fillette étaient venues m'expliquer leur situation particulière ».

« J'ai été sensible à cette démarche, vivant moi-même au sein d'un couple homosexuel, ce qui n'a jamais posé de problème au sein de l'équipe pédagogique. Mais ces précisions ont permis d'anticiper les choses, d'éviter des remarques, des moqueries ou de la méchanceté à l'égard de cette élève. Pour la fête des pères, comme pour la fête des mères, je m'efforce de trouver des bricolages qui évitent les stéréotypes de genre, et je lui ai demandé discrètement à qui elle souhaitait offrir le cadeau réalisé ».

- HEENEN WOLF S., *Homoparentalités*, éd. Fabert Yapaka (coll. Temps d'arrêt n°50), 2011 www.yapaka.be/thematique/homoparentalite
- GROSS M., *L'Homoparentalité, Le Cavalier Bleu*, coll. Idées reçues, 2006.
- PINXTEREN T., *Combattre l'homophobie, pour une école ouverte à la diversité*, 2006. Ce guide pédagogique, conçu en Fédération Wallonie-Bruxelles, propose informations et pistes d'activités pédagogiques pour développer un milieu scolaire plus respectueux de la diversité sexuelle. www.enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=9833&do_check=
- La plateforme diversite-famille.be créée par Tels quels et la Ligue des Familles rassemble des outils pour aider les éducateurs à prendre en compte la diversité des familles des 0-12 ans.
- Le site canadien www.familleslgbt.org propose des outils et animations sur la diversité des familles, utilisables à l'école.
- BERTOUILLE A., FAVREAU M.-C., *Ulysse et Alice*, Montréal, éd. Remue-ménage, 2006. Un guide d'accompagnement de cet album pour enfants est téléchargeable sur www.colloquehomophobie.org/wp-content/uploads/2012/12/17Livre-Ulysse-et-Alice-4-pages.pdf
- Le GRIS est un projet créé par Arc-en-ciel Wallonie. Des groupes de bénévoles homo et bisexuels vont témoigner dans les écoles pour répondre aux questions des jeunes concernant leurs orientations sexuelles et celles de leurs parents : www.griswallonie.be/4-content-item-title-3

Secondaire ordinaire : moins de sorties « prématurées »

Parmi les élèves de 15 à 22 ans inscrits en 3^e, 4^e ou 5^e secondaire en 2013-2014, 7 989 sont sortis de l'enseignement obligatoire l'année suivante. Soit 5 %, contre 7 % huit ans plus tôt.

7 989

C'est le nombre d'élèves âgés de 15 à 22 ans et scolarisés en 3^e, 4^e ou 5^e secondaire en 2013-2014 qui ne se sont pas réinscrits dans l'enseignement l'année suivante.

12,5 %

En 2014, le taux de sortie « prématurée » des élèves de 18 à 22 ans qui étaient inscrits un an plus tôt en 3^e, 4^e ou 5^e secondaire était de 12,5 %. Huit ans plus tôt, il s'élevait à 18 %. Une diminution de 30 %.

Par sortie « prématurée », les *Indicateurs de l'enseignement* entendent les élèves de 15 à 22 ans de 3^e, 4^e ou 5^e secondaire de plein exercice qui, l'année suivante, ne sont plus inscrits dans l'enseignement ⁽¹⁾. Ils peuvent être dans une formation en alternance, à l'étranger, en Flandre, dans le supérieur, en promotion sociale... ou en décrochage.

Entre 2006 et 2014, le pourcentage de ces sorties prématurées a diminué de 7 à 5 %, mais cela représente tout de même 7 989 élèves de 15 à 22 ans qui fréquentent une 3^e, 4^e ou 5^e secondaire. La diminution est nettement plus sensible à Bruxelles-Capitale (de 10,2 à 6,5 %), mais le taux de sortie y reste plus élevé qu'en Wallonie, où il a reculé de 6,3 à 4,6 %.

Déclinés par zone d'enseignement, les taux de sortie prématurée les plus importants s'observent, outre à Bruxelles, dans les zones historiquement plus industrielles : 5,4 % à Charleroi/Sud-Hainaut, 5,2 % pour la zone Mons-Centre, 5,1 % à Liège.

Quels que soient le sexe, l'âge (15-17 ou 18-22 ans), ou la section fréquentée (transition ou qualification), les taux de sortie prématurée ont diminué de plus de 25 % par rapport à 2006.

Mais il reste de fortes disparités selon les sections : sur les 7 989 jeunes concernés en 2014, 1 760 étaient en 3^e professionnelle en 2013-2014. C'est dans cette année qu'on observe le plus haut taux de sortie (13,6 % des élèves de 3P âgés de 15 à 22 ans), et ensuite en 5P et en 4P. À l'inverse, le taux de sortie des élèves inscrits en transition est de 1,7 % en 2014, pour 9,2 % en technique de qualification.

Disparité aussi quant à l'âge : 1,9 % des élèves âgés de 15 à 17 ans, mais 12,5 % pour les 18-22 ans. Des variables fortement corrélées puisque la section de qualification rassemble davantage d'élèves ayant un retard scolaire. •

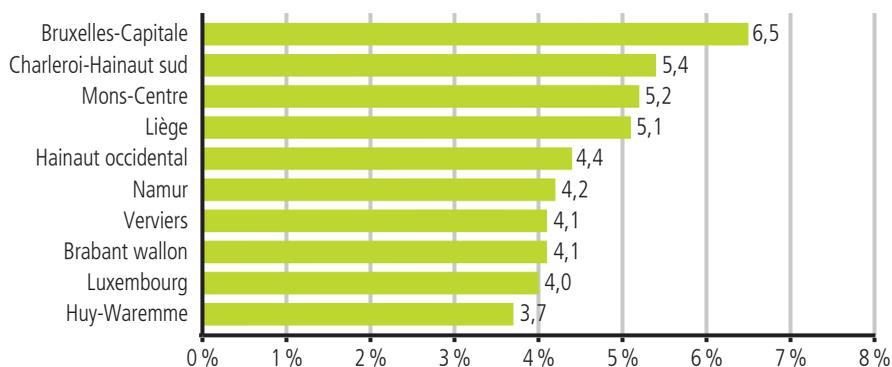
D. C.

⁽¹⁾ www.enseignement.be/indicateursenseignement

Taux de sortie par zone de domicile, en 2014

C'est à Bruxelles qu'on observe le plus haut taux de sortie prématurée, mais c'est là qu'il a le plus diminué, de 10,2 % en 2006 à 6,5 % en 2014.

Source : *Les Indicateurs de l'enseignement 2016*



OU À LAISSER

Le Festival du film d'éducation, organisé par le Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Cemea), se déroule jusqu'au 17 décembre à Bruxelles. Les journées des 14 et 15 décembre s'adressent particulièrement aux étudiants de hautes écoles pédagogiques. Le festival présente une vingtaine de films abordant divers aspects de l'éducation. www.cemea.be/Festival-du-Film-d-Education,4067

Philéas & Autobule, mode d'emploi : le Pôle Philo de Laïcité Brabant wallon, qui édite la revue *Philéas & Autobule*, propose après chaque parution de découvrir les différentes façons d'utiliser la revue avec ses élèves. Prochains rendez-vous les 13 décembre, 14 février, 18 avril et 13 juin, à Wavre (010 / 223 191). Le même Pôle Philo propose des animations alliant réflexion et création artistique, et des formations (notamment IFC) à cette démarche. www.polephilo.be (> Philo dell'arte).

Les Salons du SIEP (Service d'information sur les études et les professions), destinés à toute personne confrontée à un choix d'orientation scolaire ou professionnelle et de formation auront lieu les 2-3 février à Tournai Expo, 23-24 février à Namur Expo, 9-10 mars à La Louvière (Louvexpo) et du 15 au 17 mars à Liège (Halles des Foires). salons.siep.be

Le Réseau IDée a publié son répertoire 2017-2018 des formations en éducation relative à l'environnement, téléchargeable via www.reseau-idee.be/formations.

Changements pour l'égalité a réalisé sept capsules vidéo répondant, à son estime, à la question *Que faire avec le Pacte et comment l'investir pour réduire les inégalités ?* À découvrir via www.changement-egalite.be/spip.php?article3667.

Fruits, légumes et/ou produits laitiers. Il y a du changement dans les modalités des programmes européens d'aide à la distribution de fruits et légumes et/ou de lait et produits laitiers, dans les écoles maternelles et primaires en Région wallonne. Mais le principe reste une aide financière. Les détails via <https://agriculture.wallonie.be/progecole>

Le Grand-Hornu élargit sa gratuité pour les écoles. Le « mois des secondaires » aura lieu du 27 mars au 4 mai 2018 dans le cadre des expositions consacrée à Adel Abdessemed (MAC's) et *Together ! Nouvelle architecture communautaire*. Et le « mois des maternelles » se déroulera du 2 mai au 2 juin autour des carrés potagers de l'artiste Jef Geys et de *Together !* www.grand-hornu.eu. Contact : sebastien.laurent@grand-hornu.be

Le concours À films ouverts 2018 invite ceux/celles qui ont des choses à dire, raconter, montrer sur la question de la tolérance, du vivre ensemble, du dialogue interculturel, de la lutte contre les préjugés... à s'exprimer par le biais de courts-métrages. Inscriptions avant le 19 janvier 2018. Les films seront diffusés lors d'une quinzaine de séances de « Vote du public » en Wallonie et à Bruxelles. Trois lauréats seront diffusés en télévision. www.afilmsouverts.be

L'ASBL PhiloCité, qui regroupe des enseignants et chercheurs en philosophie issus de l'Université de Liège, propose des formations traitant de l'animation des débats philosophiques, dans le cadre de l'IFC ou en son nom propre. www.philocite.eu/formations

School Aventure, projet développé par Infor Jeunes Brabant wallon, comprend une bande dessinée sur la thématique du décrochage scolaire, proposée à toutes les écoles secondaires en Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus d'une centaine de jeunes ont nourri les scénarii de la BD, qui se complète d'informations, transmises à travers des récits, des témoignages, des conseils, des réflexions, des jeux et un *Who's who* complet. Un kit pédagogique est en développement. <https://schoolaventure.wordpress.com>

Coopérons ! Après enquête auprès d'un millier d'enseignants, la revue *Symbioses* souligne qu'un des principaux freins à l'éducation à l'environnement à l'école est de porter seul les projets. Le 115^e numéro de la revue est allé à la rencontre d'éducateurs et de citoyens qui ont fait de la coopération un mode de vie et de pédagogie. www.symbioses.be

PROF

en ligne

Retrouvez les articles publiés dans tous les numéros du magazine, mais aussi des compléments bibliographiques et d'autres reportages, via PROF-en-ligne.

PROF, le magazine des professionnels de l'enseignement, est une publication du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Administration générale de l'Enseignement).

Adresse Magazine PROF - Local 3G9
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 1000 - BRUXELLES www.enseignement.be/prof_prof@cfwb.be Tél : 02 / 690 81 33 Fax : 02 / 600 09 64

Rédaction Rédacteur en chef : Didier Catteau
Journalistes : Patrick Delmée, Catherine Moreau, Didier Van Herreweghe (pages Carte PROF) Mise en pages : Olivier Vandevelle

Comité d'accompagnement Hafsa Ben Zoulen, Lise Bruges, Philippe Delfosse, Alain Faure, Éric Frère, Lise-Anne Hanse, Jean-Pierre Hubin (président), Chantal Kaufmann, Gérard Legrand, Anne-Sophie Lenoir, Jean-Michel Motte.

Vie privée Afin d'envoyer le magazine PROF à ses destinataires, la Fédération Wallonie-Bruxelles (AGE) traite les données à caractère personnel suivantes : nom, adresse et numéro matricule.

La Communauté française ne conserve ces données que pendant le temps nécessaire à la réalisation de l'envoi du magazine. Conformément à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, les destinataires du magazine disposent, moyennant la preuve de leur identité, d'un droit d'accès et, le cas échéant, d'un droit de rectification à l'égard des données à caractère personnel les concernant.

ISSN 2031-5295 (imprimé)

ISSN 2031-5309 (online)

© Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction autorisée pour un usage en classe. Pour tout autre usage, reproduction d'extraits autorisée avec mention des sources.

Éditeur responsable Jean-Pierre Hubin, Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 1000 BRUXELLES

Impression Roularta Printing S.A.

Tirage 126 000 exemplaires, imprimés sur du papier portant le label FSC garantissant qu'il est issu de forêts bien gérées et de bois ou de fibres recyclés.

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rue Lucien Namèche 54 5000 NAMUR Tél : 0800 / 19 199 courrier@mediateurcfwb.be

À nos lecteurs

Vous désirez la version électronique du magazine ? Envoyez un courriel à prof@cfwb.be avec le nom et le numéro matricule de la personne à retirer de notre liste de destinataires de la version imprimée. Certains hyperliens sont raccourcis grâce à l'application <http://bit.ly/>. Ils ont été vérifiés le 30 novembre.

À PRENDRE OU À LAISSER

Les Droits de l'Homme, tout un programme est une campagne lancée à l'occasion du 70^e anniversaire (en 2018) de la signature de la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme*. Les inscriptions aux appels à projets se terminent ce 31 décembre. <http://70ansdudh.be/sinscrire>

L'Europe des valeurs est un jeu éducatif gratuit conçu par le Conseil de l'Europe pour les 8-12 ans. D'une durée de 60 à 90 minutes, l'activité a été conçue pour des groupes pouvant aller jusqu'à 30 joueurs. L'objectif est la participation des élèves, l'interaction et le débat. Version en ligne ou téléchargeable au format pdf. bit.ly/2ALasTx

La plateforme Apprentis citoyens permet d'inviter des jeunes venant des six mouvements de jeunesse politique reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour une rencontre-débat avec des élèves de 5^e-6^e secondaire ou du supérieur. www.apprentis-citoyens.be/plateforme

Si c'est là, c'est ici - *Paroles et mémoires citoyennes de crises meurtrières contemporaines*, est une mallette pédagogique développée autour des portraits radiophoniques de personnes ayant traversé des crises meurtrières contemporaines (Rwanda, Burundi, RD Congo, Bosnie-Herzégovine et Cambodge). À travers ces paroles, l'ONG RCN Justice & Démocratie cherche à décrypter les mécanismes conduisant à la violence extrême. bit.ly/2jwoRiA

Ouvrir mon quotidien et *Journalistes en classe* sont deux opérations d'éducation aux médias dont les modalités pratiques sont reprises dans la circulaire 6427 ou via www.ouvrirmonquotidien.be et www.jec.be.

Amnesty International propose des dossiers pédagogiques et des animations (l'une sur les préjugés, l'autre sur les droits humains). Le détail via <https://jeunes.amnesty.be> (> Le coin des profs).

La Fabrique de la Démocratie, exposition interactive (et bilingue français-néerlandais) créée en 2012 par le musée BELvue, peut être visitée de janvier à mai à Bruxelles. Elle est en tournée le reste de l'année (pour la faire venir dans sa ville, edubel@belvue.be). www.fabriquedelademocratie.belvue.be

Médias. Le Conseil supérieur de l'Éducation aux médias propose des *Pistes pédagogiques pour mettre l'éducation aux médias au service de l'éducation à la philosophie et la citoyenneté*. Téléchargeable via www.csem.be/outils/brochures

Une vie de chien ? est un livre (distribué gratuitement à tous les élèves de 4^e primaire) permettant à l'enfant d'identifier dans son entourage des ressources et d'entendre la diversité de points de vue sur des thèmes tels que les devoirs, les disputes, les copains, la famille, les écrans... Affiches, autocollants et vidéos réalisées dans les écoles complètent la distribution des

livres, qui a eu lieu en septembre. Circulaire 6356 (www.adm.cfwb.be) ou www.yapaka.be/enfants.

Le catalogue ÉCOJ reprend des activités, outils et formations proposées aux écoles par 82 organisations de jeunesse. Téléchargeable via coj.be/publications/ecoj-2e-edition

La campagne Mov'n the City propose aux classes de 3^e-4^e-5^e du secondaire de tester l'intermodalité dans Bruxelles. Trois moments-clés : une animation-débat, une formation Vélo-Traffic et, en avril, un grand jeu inter-écoles. www.coren.be/fr/mov-in-the-city

Justice en-jeu est un nouveau programme conçu par le Musée BELvue, qui permet l'observation active d'un procès au tribunal correctionnel, un jeu de rôle puis une rencontre de magistrats (juge, procureur) et/ou d'un avocat disponible. Destiné aux élèves de 5^e et de 6^e primaire, cet atelier décentralisé (11 villes) est disponible à partir de janvier 2018. Toute l'offre éducative du BELvue via www.belvue.be/fr/education

Les amis de Zippy et *Passeport : s'équiper pour la vie* sont deux programmes de promotion de la santé et/ou du bien-être émotionnel qui ont pour but de permettre aux enfants de faire face aux difficultés de la vie et de dépasser les crises qu'ils pourraient rencontrer à l'adolescence et à l'âge adulte. Éduca-Santé propose des formations à ces programmes aux enseignants de 1^e-2^e primaire (*Zippy*) et de 5^e-6^e primaire (*Passeport*). Infos et inscriptions : projets4@educasante.org ou 071 / 301 448.

La collection PHIL&CIT, créée par l'ASBL Sycomore (www.sycomore.be), propose un kit pédagogique centré sur la consommation responsable. Deux autres suivront : axés sur l'environnement durable et la citoyenneté mondiale.

Le Crazy Machine Challenge propose de créer une machine capable de réaliser une tâche finale simple, mais d'une manière délibérément complexe à l'aide d'une réaction en chaîne. Thème de cette année : la frite. Inscriptions et détails via www.crazymachinechallenge.com.

Séjour au Canada anglophone : le programme d'échanges avec le Canada anglophone permet à des élèves de 14 à 17 ans d'y séjourner d'août à novembre, en allant dans l'établissement scolaire de leur partenaire canadien, qui vient de février à avril. Infos : circulaire 6433 (www.adm.cfwb.be) et www.osef.com

Conférences-débats : le mouvement socio-pédagogique CGÉ met à disposition des écoles (notamment) des conférencier(ère)s pour des conférences-débats sur des thèmes liés à l'éducation. www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique141

Les singes sont les vedettes du Muséum des Sciences naturelles jusqu'au 26 août 2018. www.sciencesnaturelles.be

NAM-IP : l'informatique a son musée

Aujourd'hui, nos portables sont de véritables couteaux suisses auxquels on peut demander de surfer sur internet, de rédiger un texte, de filmer, de prendre une photo qu'on retouche puis qu'on partage... et même de téléphoner. Ce ne fut pas toujours le cas !



Le Computer Museum NAM-IP, à Namur, raconte l'incroyable odysée qui a mené l'humanité de la naissance du nombre jusqu'à la tablette numérique.

L'exposition permanente *Aux sources du numérique, des machines qui comptent* permet de découvrir les grandes avancées de l'informatique, qui ont conduit à la culture numérique, et continuent de la développer. On y parcourt 20 000 ans d'histoire et plus de trois-cents machines sont exposées. Le Nam-IP propose des visites guidées, démonstrations et exposition temporaires. Il organise aussi des ateliers pédagogiques pour les classes et des stages NAM-Lab durant les congés scolaires. ●

D. VH.

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=6591

Disney en concert

Après San Francisco, Melbourne, Dublin et Seattle, toute la magie des grands classiques Disney sera sur la scène du Palais 12 du Heysel, à Bruxelles, le mardi 26 décembre. Les meilleurs extraits de films tels que *La Petite Sirène*, *La Belle et la Bête*, *Aladdin* ou encore *La Reine des Neiges* seront projetés sur grand écran, tandis qu'un orchestre symphonique de quatre-vingts musiciens et quatre chanteurs reprendront les chansons phares des films.

La prévente se clôt le 22 décembre. ●

D. VH.

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=6670

Le Park Sënnesräich

Partons au Grand-Duché de Luxembourg, non loin de Bastogne, pour y découvrir le Park Sënnesräich. Tous les élèves, tant de l'ordinaire que du spécialisé, y compris les plus jeunes, y découvriront de façon ludique et totalement sécurisée les cinq sens, dans trois zones distinctes.



Le parc extérieur propose notamment un parcours pied nu, un labyrinthe, un jardin des saveurs et des odeurs.

Dans la zone intérieure, chacun des sens est mis en avant par le biais de différentes activités (parcours dans le noir, écriture inversée, reconnaître les odeurs...). Enfin, l'Airtramp, un coussin d'air de 100 m², est dédié à la psychomotricité. Le tout est complété par une cafétéria avec vue sur la plaine de jeux, pour un moment de détente en toute sécurité. ●

D. VH.

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=6624

Le Music Show Scotland

Le 28 janvier 2018, l'un des plus grands spectacles de musiques et danses écossaises fera escale à Bruxelles (Forest National).

Sur scène, plus de deux-cents musiciens, chanteurs et danseurs passeront les portes du « Highland Valley Castle » reconstitué pour l'occasion et reprendront à l'unisson les grands standards de la musique écossaise que sont par exemple *Amazing Grace* ou *Highland Cathedral*. Durant plus de trois heures le public vivra au rythme des Highlands, de l'Écosse et de l'Irlande. ●



D. VH.

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=6667



CARTE
PROF

Le Lab'expo chimie et sciences de la vie au PASS

La chimie est présente partout autour de nous : dans les vêtements, les produits cosmétiques, la décoration intérieure, les médicaments et même dans notre ventre lors de la digestion. Le Lab'expo chimie et sciences de la vie, au PASS, à Frameries, invite à le découvrir de façon ludique.

Au centre de l'exposition, un laboratoire, où l'on vit des expériences inédites. Et autour de lui, on peut « jouer » avec la chimie. Jouer tout d'abord avec les atomes, les molécules, les liaisons et réactions chimiques pour se rendre compte (le fameux tableau de Mendeleïev) que la cuisine, les bulles de notre bain-mousse et l'encaustique des meubles, c'est de la chimie ! Jouer ensuite dans notre propre corps pour découvrir que 100 000 milliards de microbes y ont élu domicile. Certains de ces micro-organismes sont indispensables à la vie. Ou permettent la création de la bière, du yaourt, des produits détergents. Mais d'autres sont la cause des maladies... Jouer en regardant vers le futur : de la mousse pour booster nos chaussures de sport, des emballages plastiques biodégradables, des pièges pour les acariens, de la peinture qui dépollue nos intérieurs... L'avenir est en marche !

Et si la chimie était l'avenir de vos élèves ? Se laisseront-ils séduire ? Collaboration entre le PASS et l'aile wallonne d'Essenscia, la fédération belge des industries chimiques et des sciences de la vie, le Lab'expo est un espace fait pour découvrir, essayer, toucher et s'amuser pour comprendre... et aimer ! Et pour rappel, avec Carte PROF, l'entrée au PASS est gratuite...

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=2770

Pompeii, the immortal city

Tempora, à qui l'on doit déjà bon nombre de grandes expositions, invite à un voyage au temps de la splendeur de Rome, et plus précisément à Pompei, avec *Pompeii, the immortal city*, à voir à la Bourse de Bruxelles jusqu'au 15 avril.

Il y a quasi 2 000 ans, la ville, tout comme ses voisines Herculaneum, Oplontis et Stabies, était anéantie par l'explosion du Vésuve et recouverte d'une épaisse couche de cendres qui allait piéger ses habitants mais surtout figer la ville en l'état et la faire disparaître pendant seize siècles. Depuis, les campagnes de fouilles successives ont permis de la redécouvrir et d'avoir une véritable photographie de ce qu'était la vie quotidienne à l'époque romaine.

L'exposition invite au cœur même de la cité, grâce aux reconstitutions en 3D et à la présence de nombreux objets authentiques dont plusieurs sont exposés pour la première fois.

Avec Carte PROF entrée gratuite lors des « journées profs » (encore les samedis 16 décembre et 6 janvier, et le mercredi 3 janvier), sur réservation.

► www.carteprof.be/firme_view.php?fi_id=6656

